

SYNODE DES ÉVÊQUES

XIII^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

*LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION
POUR LA TRANSMISSION DE LA FOI CHRÉTIENNE*

LINEAMENTA

CITÉ DU VATICAN
2011

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos

INTRODUCTION

1. *L'urgence d'une nouvelle évangélisation*
2. *Le devoir d'évangéliser*
3. *Évangélisation et discernement*
4. *Évangéliser dans le monde d'aujourd'hui, à partir de ses défis*

Questions

CHAPITRE I

LE TEMPS D'UNE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »

5. *«Nouvelle évangélisation». Signification d'une définition*
6. *Les scénarios de la nouvelle évangélisation*
7. *En chrétiens face à ces nouveaux scénarios*
8. *«Nouvelle évangélisation» et besoin de spiritualité*
9. *Nouvelles façons d'être Église*
10. *Première évangélisation, sollicitude pastorale, nouvelle évangélisation*

Questions

CHAPITRE II

PROCLAMER L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

11. *La rencontre et la communion avec le Christ : but de la transmission de la foi*
12. *L'Église transmet la foi qu'elle vit elle-même*
13. *Parole de Dieu et transmission de la foi*
14. *La pédagogie de la foi*
15. *Les Églises locales, sujets de la transmission*
16. *Rendre raison : le style de la proclamation*
17. *Les fruits de la transmission de la foi*

Questions

CHAPITRE III INITIER À L'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE

18. *L'initiation chrétienne, processus évangéliste*
19. *Première annonce en tant qu'exigence de nouvelles formes du discours sur Dieu*
20. *Initier à la foi, éduquer à la vérité*
21. *L'objectif d'une « écologie de la personne humaine »*
22. *Évangélistes et éducateurs, parce que témoins*

Questions

CONCLUSION

23. *Le fondement de la « nouvelle évangélisation » dans la Pentecôte*
24. *La « nouvelle évangélisation », vision pour l'Église d'aujourd'hui et de demain*
25. *La joie d'évangéliser*

AVANT-PROPOS

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19-20). *Avant de monter au ciel et de s'asseoir à la droite de Dieu le Père (cf. Ep 1, 20), Jésus-Christ a envoyé ses disciples proclamer la Bonne Nouvelle au monde entier. Ils représentaient un petit groupe de témoins de Jésus de Nazareth, de sa vie ici-bas, de son enseignement, de sa mort et, surtout, de sa résurrection (cf. Ac 1, 22). C'était une tâche immense, au-dessus de leurs possibilités. Pour les encourager, le Seigneur promet la venue du Paraclet, que le Père enverra en son nom (cf. Jn 14, 26) et qui les « introduira dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13). En outre, il assure qu'il sera constamment présent : « Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).*

Après l'événement de la Pentecôte, lorsque le feu de l'amour de Dieu s'est posé sur les apôtres (cf. Ac 2, 3) réunis en prière « avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus » (Ac 1, 14), le mandat du Seigneur Jésus a commencé à se réaliser. À l'origine de l'Église – missionnaire par sa nature –, il y a l'Esprit Saint que Jésus-Christ donne en abondance (cf. Jn 3, 34). En effet, tout de suite après avoir reçu l'onction de l'Esprit Saint, saint Pierre Apôtre « alors, debout [...] éleva la voix » (Ac 2, 14) proclamant le salut au nom de Jésus, que « Dieu [...] a fait Seigneur et Christ » (Ac 2, 36). Transformés par le don de l'Esprit, les disciples se sont dispersés dans le monde connu à l'époque, et ont diffusé l'« Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu » (Mc 1, 1). Leur annonce a atteint les régions du bassin de la Méditerranée, de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Guidés par l'Esprit, don du Père et du Fils, leurs successeurs ont poursuivi cette mission, qui reste actuelle jusqu'à la fin des siècles. Tant qu'elle existe, l'Église doit annoncer l'Évangile de la venue du Royaume de Dieu, l'enseignement de son Maître et Seigneur et, surtout, la personne de Jésus-Christ.

Le mot « Évangile », τὸ εὐαγγέλιον, était déjà utilisé à l'époque de l'Église naissante. Saint Paul l'emploie souvent pour indiquer la prédication de l'Évangile, que Dieu lui a confiée (cf. 1 Te 2, 4) « au milieu d'une lutte pénible » (1 Te 2, 2), et toute la nouvelle économie du salut (cf. 1 Te 1, 5 et suiv.; Ga 1, 6-9 et suiv.). Outre que par Marc (cf. Mc 1, 14.15; 8, 35; 10, 29; 13, 10; 14, 9; 16, 15), le mot Évangile – la Bonne Nouvelle – est aussi utilisé par

l'évangéliste Matthieu, souvent dans la combinaison spécifique « l'Évangile du Royaume » (Mt 9, 35; 24, 14; cf. 26, 13). Saint Paul emploie aussi l'expression (εὐαγγελίσασθαι, cf. 2 Co 10, 16), que l'on retrouve également dans les Actes des Apôtres (cf. en particulier Ac 8, 4.12.25.35.49) et dont l'usage s'est largement développé dans l'histoire de l'Église.

Dans les temps plus récents, le mot évangélisation se réfère à l'activité ecclésiale dans son ensemble. L'Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi, publiée le 8 décembre 1975, comprend dans cette catégorie la prédication, la catéchèse, la liturgie, la vie sacramentelle, la piété populaire et le témoignage de la vie chrétienne (cf. EN 17, 21, 48 et suiv.). Dans cette Exhortation, le Serviteur de Dieu Paul VI, a regroupé les résultats de la Troisième Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, qui s'était tenue du 27 septembre au 26 octobre sur le thème L'évangélisation dans le monde moderne. Le document a imprimé un dynamisme notable à l'action évangélisatrice de l'Église au cours des décennies suivantes, action accompagnée d'une authentique promotion humaine (cf. EN 29, 38,70).

Dans le vaste contexte de l'évangélisation, une attention particulière a été réservée à l'annonce de la Bonne Nouvelle aux personnes et aux peuples qui ne connaissent pas encore l'Évangile de Jésus-Christ. C'est à eux que s'adresse la missio ad gentes qui a caractérisé l'activité constante de l'Église, même si elle a connu des moments privilégiés à certaines périodes de l'histoire. Il suffit de penser à l'épopée missionnaire sur le continent américain ou, par la suite, aux missions en Afrique, en Asie et en Océanie. Avec le Décret Ad gentes, le Concile Vatican II a souligné la nature missionnaire de toute l'Église. Selon le mandat donné par son fondateur Jésus-Christ, non seulement les chrétiens doivent, par la prière et matériellement, soutenir les missionnaires, c'est-à-dire les personnes qui se consacrent à l'annonce aux non-chrétiens, mais ils sont aussi eux-mêmes appelés à contribuer à la diffusion du Royaume de Dieu dans le monde, chacun à sa manière et selon sa propre vocation. Un tel devoir devient particulièrement urgent au cours de la phase actuelle de mondialisation dans laquelle, pour différentes raisons, nombreuses sont les personnes qui ne connaissent pas Jésus-Christ et immigrer dans les pays de vieille tradition chrétienne, venant à se trouver en contact avec les chrétiens, témoins du Seigneur ressuscité dans son Église, et plus spécialement dans sa Parole et dans les sacrements.

Au cours de ses 45 années, le Synode des Évêques a traité le thème de la missio ad gentes lors de différentes Assemblées. D'une part, il a tenu présent la nature missionnaire de toute l'Église et, d'autre part, les indications du Concile Œcuménique Vatican II qui, dans le Décret conciliaire Ad gentes, a parlé une nouvelle fois du souci missionnaire comme étant un objectif important de l'activité même du Synode des Évêques : « La charge d'annoncer l'Évangile par toute la terre étant en premier lieu l'affaire du corps épiscopal, le Synode des Évêques ou 'Conseil stable d'Évêques pour l'Église universelle' doit avoir, parmi les affaires d'importance générale, un souci spécial de l'activité missionnaire, qui est une charge très importante et très sacrée de l'Église » (AG 29).

Au cours des dernières décennies, on a aussi parlé de l'urgence de la nouvelle évangélisation. Tenant compte de l'évangélisation comme l'horizon ordinaire de l'activité de l'Église, ainsi que l'action d'annoncer l'Évangile ad gentes, qui nécessite la formation de communautés locales ou Églises particulières – dans les Pays missionnaires de première évangélisation –, la nouvelle évangélisation s'adresse plutôt à ceux qui se sont éloignés de l'Église dans les Pays de vieille tradition chrétienne. Hélas, ce phénomène existe aussi – à des degrés différents – dans les Pays où la Bonne Nouvelle a été annoncée dans les siècles récents mais où elle n'a pas encore été suffisamment accueillie au point de transformer la vie personnelle, familiale et sociale des chrétiens. Une évidence qui a aussi été soulignée par les Assemblées Spéciales du Synode des Évêques au niveau continental, célébrées en préparation de l'Année Sainte 2000. C'est là un défi important pour l'Église universelle. C'est pourquoi, après avoir consulté ses frères dans l'épiscopat, le Saint-Père Benoît XVI a décidé

de convoquer la XIII^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques sur le thème La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, qui se tiendra du 7 au 28 octobre 2012. Reprenant la réflexion réalisée jusqu'à aujourd'hui sur l'argument, l'Assemblée synodale aura pour but d'examiner l'actuelle situation dans les Églises particulières pour pouvoir tracer ensuite, en communion avec le Saint-Père Benoît XVI, évêque de Rome et Pasteur universel de l'Église, des manières et des expressions inédites de la Bonne Nouvelle à transmettre à l'homme d'aujourd'hui, avec un nouvel enthousiasme – caractéristique des saints, témoins joyeux du Seigneur Jésus-Christ, Celui qui était, qui est et qui vient (cf. Ap 4, 8). Il s'agit là d'un défi de tirer, comme le scribe devenu disciple du Royaume des cieux, des choses nouvelles et des choses anciennes à partir du trésor précieux de la Tradition (cf. Mt 13, 52).

Les Lineamenta que nous présentons ici, élaborés avec l'aide du Conseil Ordinaire de la Secrétairerie Générale du Synode des Évêques, constituent une étape importante dans la préparation de l'Assemblée Synodale. À la fin de chaque chapitre, des questions sont proposées pour faciliter la discussion au niveau de l'Église universelle. En effet, les Lineamenta sont envoyés aux Synodes des Évêques des Églises Orientales Catholiques sui iuris, aux Conférences Épiscopales, aux Dicastères de la Curie Romaine et à l'Union des Supérieurs Généraux, organismes avec lesquels la Secrétairerie Générale du Synode des Évêques entretient des rapports officiels. Ils entendent faciliter la réflexion sur le document, dans leurs structures respectives : diocèses, secteurs pastoraux, paroisses, congrégations, associations, mouvements, etc. Les réponses de ces organismes devront être résumées par les responsables des Conférences Épiscopales, des Synodes des Évêques, ainsi que des autres organismes mentionnés, et renvoyées à la Secrétairerie Générale du Synode des Évêques avant le 1^{er} novembre 2011, Solennité de la Toussaint. Avec l'aide du Conseil Ordinaire, ces réponses seront soumises à une analyse attentive avant d'être intégrées dans l'Instrumentum laboris, le document de travail de la prochaine Assemblée Synodale.

En remerciant d'ores et déjà pour l'aimable collaboration, qui constitue un précieux échange de dons, d'intérêts et de soucis pastoraux, nous confions le déroulement de la XIII^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques à la maternelle protection de la Bienheureuse Vierge Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation. Que son intercession obtienne pour l'Église la grâce de se renouveler dans l'Esprit Saint pour pouvoir aujourd'hui mettre en pratique, avec un nouvel élan, le commandement du Seigneur ressuscité : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16, 15).

*Cité du Vatican, le 2 février 2011
en la fête de la Présentation du Seigneur au Temple*

*+ Nikola ETEROVIĆ
Archevêque titulaire de Cibale
Secrétaire Général*

INTRODUCTION

« J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas,
je me suis manifesté à ceux qui ne m'interrogeaient pas » (Rm 10, 20).

1. L'urgence d'une nouvelle évangélisation

En clôturant les travaux de l'Assemblée Spéciale du Synode des Évêques pour le Moyen-Orient, le Saint-Père Benoît XVI a mis clairement le thème de la nouvelle évangélisation à la première place dans le programme de notre Église. « Le besoin urgent d'une nouvelle évangélisation, même pour le Moyen-Orient, a souvent été évoqué. Il s'agit d'un thème très répandu, surtout dans les Pays qui ont une christianisation ancienne. La création récente du Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation répond aussi à ce besoin profond. C'est pourquoi, après avoir consulté l'épiscopat du monde entier et après avoir entendu le Conseil Ordinaire de la Secrétairerie Générale du Synode des Évêques, j'ai décidé de dédier la prochaine Assemblée Générale Ordinaire, en 2012, au thème : 'Nova evangelizatio ad christianam fidem tradendam' – La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». [1]

Comme il le rappelle lui-même, la décision de consacrer cette Assemblée au thème de la nouvelle évangélisation doit être lue dans le cadre d'un dessein unitaire, dont les étapes récentes sont la création d'un Dicastère *ad hoc* [2] et la publication de l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*; [3] un dessein qui fonde ses racines dans l'engagement d'une action évangélisatrice renouvelée qui a animé le magistère et le ministère apostolique des papes Paul VI et Jean-Paul II. Du Concile Vatican II à aujourd'hui, la nouvelle évangélisation a été proposée avec toujours plus de lucidité comme l'instrument permettant de se mesurer aux défis d'un monde en transformations toujours plus rapides, et comme la voie pour vivre aujourd'hui le don d'être rassemblés par l'Esprit Saint pour faire l'expérience du Dieu qui est notre Père, en témoignant et en proclamant à tous la Bonne Nouvelle – l'Évangile – de Jésus-Christ.

2. Le devoir d'évangéliser

L'Église qui annonce et transmet la foi imite Dieu-même dans son action de se communiquer à l'humanité en donnant son Fils, de vivre dans la communion trinitaire, d'effuser l'Esprit Saint, pour communiquer avec l'humanité. Et pour que l'évangélisation reflète cette communication divine, l'Église doit se laisser modeler par l'action de l'Esprit, et se conformer au Christ crucifié, qui révèle au monde entier le visage de l'amour et de la communion de Dieu. Elle retrouve ainsi sa vocation d'*Ecclesia mater* qui engendre au Seigneur des enfants, en transmettant la foi et en enseignant l'amour qui donne vie à des enfants et les nourrit.

Au cœur de l'annonce, il y a Jésus-Christ, source de croyance et de témoignage. Transmettre la foi signifie essentiellement transmettre les Écritures – et principalement l'Évangile – qui permettent de connaître Jésus, le Seigneur.

En relançant la priorité de l'évangélisation, c'est justement le pape Paul VI qui rappelait à tous les fidèles : « Il se serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile ; mais nous, pouvons-nous nous sauver si par négligence, par peur, par honte – ce que saint Paul appelait 'rougir de l'Évangile' – ou par suite d'idées fausses nous omettons de l'annoncer ? ». [4] Cette question, avec laquelle se termine *Evangelii nuntiandi*, résonne à nos

oreilles comme une exégèse originale du texte de saint Paul dont nous sommes partis et elle nous aide à nous situer immédiatement au cœur du thème que nous voulons affronter dans ce texte: la centralité absolue du devoir d'évangéliser qu'a l'Église aujourd'hui. Vérifier notre vécu, notre aptitude à évangéliser est utile à un niveau fonctionnel, pour améliorer nos pratiques et nos stratégies d'annonce. Plus en profondeur, elle est la voie pour nous interroger aujourd'hui sur la qualité de notre foi, sur notre façon de nous percevoir et d'être chrétiens, disciples de Jésus-Christ envoyés pour l'annoncer au monde, pour être des témoins qui, remplis de l'Esprit Saint (cf. *Lc* 24, 48 et suiv.; *Ac* 1, 8), sont appelés à faire des disciples des hommes de toutes les nations (cf. *Mt* 28, 19 et suiv.).

La parole des disciples d'Emmaüs (cf. *Lc* 24, 13-35) est emblématique de la possibilité qu'échoue l'annonce du Christ, parce qu'incapable de transmettre la vie. Les deux disciples annoncent un mort (cf. *Lc* 24, 21-24), racontent leur frustration et leur espérance perdue. Ils parlent de la possibilité, pour l'Église de tout temps, d'une annonce qui ne donne pas la vie mais retient dans la mort le Christ annoncé, les annonceurs et les destinataires de l'annonce. La question sur la transmission de la foi – qui n'est ni individualiste ni solitaire, mais un événement communautaire et ecclésial – ne doit pas orienter les réponses dans le sens de la recherche de stratégies efficaces de communication, ni se centrer de façon analytique, sur les destinataires – les jeunes, par exemple – ; elle doit se décliner comme une question concernant le sujet chargé de cette opération spirituelle. Elle doit devenir une question de l'Église sur elle-même. Ce qui permet de poser le problème de façon non extrinsèque mais correcte, puisqu'elle met en cause toute l'Église dans son essence et dans sa vie. De cette manière, il peut être possible aussi de comprendre le fait que le problème de l'infécondité de l'évangélisation aujourd'hui, de la catéchèse des temps modernes, est un problème ecclésiologique, qui concerne la capacité ou l'incapacité de l'Église de se configurer en une communauté réelle, en une authentique fraternité, en un corps, et non en une machine ou une entreprise.

« Par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire ».[5] Cette affirmation du Concile Vatican II résume simplement et intégralement la Tradition ecclésiale : l'Église est missionnaire, du fait qu'elle tire son origine de la mission de Jésus-Christ et de celle de l'Esprit-Saint, selon le dessein de Dieu le Père.[6] En outre, l'Église est missionnaire parce qu'elle assume cette origine personnellement, se faisant annonciatrice et témoin de cette Révélation de Dieu et sauvant le peuple de Dieu de la dispersion, afin que puisse se réaliser la prophétie d'Isaïe que les Pères de l'Église ont lue comme s'adressant à elle : « *Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées* » (*Is* 54, 2-3).[7]

Ainsi, les affirmations de l'apôtre Paul « *Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (*1 Co* 9, 16) peuvent être appliquées et déclinées pour l'Église dans son ensemble. Comme nous le rappelle le Pape Paul VI : « évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église [...]. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser ».[8]

Dans cette double dynamique missionnaire et évangélisatrice, l'Église ne revêt donc pas seulement le rôle d'acteur, de sujet de la proclamation, mais aussi celui réfléchi d'être à l'écoute et de se faire disciple. Évangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même.[9] Elle sait qu'elle est un fruit visible de l'œuvre ininterrompue d'évangélisation que l'Esprit guide tout au long de l'histoire, pour que le peuple de ceux qui ont été sauvés témoigne de la mémoire vivante du Dieu de Jésus-Christ. Et nous pouvons affirmer aujourd'hui cette certitude avec une plus grande conviction du fait que nous venons d'une histoire qui nous a fait don de pages extraordinaires de courage, de dévouement, d'audace,

d'intuition et de raison; des pages qui nous ont laissé de nombreux échos et traces dans des textes, des prières, des modèles et des méthodes pédagogiques, des itinéraires spirituels, des chemins d'initiation à la foi, des œuvres et des institutions d'éducation.

3. *Évangélisation et discernement*

En plus de la raison que nous venons d'indiquer – remercier et contempler les *mirabilia Dei* – , il existe une seconde raison qui fait qu'il est important pour l'Église reconnaître cette dimension d'écoute et de disciple inscrite dans l'œuvre d'évangélisation. Elle se reconnaît comme l'agent, mais aussi le fruit de cette évangélisation, car elle est convaincue que ce n'est pas elle qui gère tout ce processus, mais bien Dieu, qui la guide dans l'histoire grâce à son Esprit. Comme saint Paul le laisse bien entendre dans le texte qui donne l'accès à cette introduction, l'Église sait que l'organisation de l'action évangélisatrice ressort de l'Esprit Saint ; c'est à Lui qu'elle s'en remet pour reconnaître les instruments, les temps et les espaces de cette annonce qu'elle est appelée à vivre. Saint Paul le savait, lui qui, à une époque de mutation profonde comme celle des origines de l'Église, reconnaît non seulement « théoriquement », mais aussi « pratiquement » cette primauté de Dieu dans l'organisation et dans le déroulement de l'évangélisation ; et il parvient à documenter les raisons de cette primauté en se référant aux Écritures, et plus précisément aux prophètes.

L'apôtre Paul reconnaît à l'Esprit cette primauté de l'action dans le cadre d'un moment très intense et significatif pour l'Église naissante : en effet, les croyants ont le sentiment que les chemins à entreprendre sont bien différents; les premiers chrétiens se montrent incertains face à certains choix de fond à assumer. Le processus d'évangélisation se transforme en un processus de discernement; l'annonce veut qu'existe d'abord un moment d'écoute, de compréhension, d'interprétation.

En cela, notre époque apparaît semblable à celle de la situation vécue par saint Paul : nous aussi, nous nous trouvons en tant que chrétiens plongés dans une période de profonds changements historiques et culturels, comme nous aurons l'occasion de mieux le voir plus en avant. Pour nous aussi, l'action évangélisatrice exige en même temps une action de discernement analogue, symétrique et contemporaine. Quarante ans plus tôt déjà, le Concile Vatican II affirmait : « Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe ».[10] Ces changements dont nous parle le Concile se sont multipliés dans la période qui a suivi sa célébration et, à la différence de ces années, ils n'induisent pas seulement à espérer et ne suscitent pas uniquement des attentes utopiques, mais ils engendrent également des craintes et sèment le scepticisme. La première décennie aussi de ce nouveau siècle/millénaire a été le théâtre de transformations qui ont marqué l'histoire des hommes de façon indélébile et, dans plusieurs cas, d'une manière dramatique.

Nous nous trouvons à vivre un moment historique, riche en changements et en tensions, en perte d'équilibres et de références. Cette époque nous pousse à vivre en étant toujours plus immergés dans le présent et dans le provisoire, ce qui rend toujours plus difficiles l'écoute et la transmission de la mémoire historique, ainsi que le partage de valeurs sur lesquels construire le futur des nouvelles générations. Dans un cadre semblable, la présence des chrétiens et les œuvres de leurs institutions sont perçues moins naturellement, et avec davantage de suspicion ; pendant les dernières décennies, on a vu se multiplier les questions critiques à l'égard de l'Église et des chrétiens, au visage de Dieu que nous annonçons. De sorte que le devoir d'évangéliser se trouve face à de nouveaux défis, qui mettent en discussion les pratiques affermiées et affaiblissent les parcours habituels et désormais standardisés ; en un mot, ils obligent l'Église à se poser de nouvelles questions sur le sens de ses actions quant à l'annonce et à la transmission de la foi. Toutefois, celle-ci ne se trouve pas dépourvue face à ce défi, qui a déjà été examiné au cours des Assemblées que le Synode des

Évêques a consacré spécialement au thème de l'annonce et de la transmission de la foi, comme en témoignent les Exhortations Apostoliques de clôture – *Evangelii nuntiandi* et *Catechesi tradendae*. Ces deux événements ont été dans la vie de l'Église un moment significatif de révision et de revitalisation de son mandat évangéliste.

4. *Évangéliser dans le monde d'aujourd'hui, à partir de ses défis*

Le texte de saint Paul qui nous guide dans cette introduction nous aide ainsi à comprendre le sens et les raisons de la prochaine Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques à laquelle nous nous préparons. En une période aussi longue et aussi diversifiée quant aux changements et aux transformations, il est utile – pour l'Église – d'instituer des espaces et des occasions d'écoute et de confrontation réciproque, afin de conserver un niveau élevé de qualité à l'exercice de discernement requis par l'action évangéliste que nous sommes appelés à vivre en tant qu'Église. La prochaine Assemblée Générale Ordinaire voudrait être un moment privilégié, une étape significative de ce parcours de discernement. À partir des Assemblées sur l'évangélisation et sur la catéchèse, le contexte socioculturel s'est mesuré à des changements significatifs, et en même temps imprévus, dont les effets – comme dans le cas de la crise économique et financière – sont encore bien visibles et agissants dans nos réalités locales respectives. L'Église elle-même a été touchée directement par ces changements, en étant contrainte d'affronter des questions, des phénomènes à comprendre, des pratiques à corriger, des voies et des réalités auxquelles communiquer l'espérance évangélique d'une manière nouvelle. Un tel contexte nous pousse tout naturellement vers la prochaine Assemblée synodale. De l'écoute et de la confrontation réciproques, nous ressortirons tous enrichis et prêts à identifier les chemins qu'à travers son Esprit Dieu est en train d'élaborer pour se manifester et se faire trouver par les hommes, selon l'image du prophète Isaïe (cf. *Is* 40, 3; 57, 14; 62, 10).

En soi, le discernement exige d'identifier des objets et des thèmes sur lesquels faire converger notre regard, et à partir desquels donner vie à l'écoute et à la confrontation réciproques. Avec, pour but, de soutenir l'action évangéliste et les changements qui la concernent, notre exercice de discernement est appelé à mettre au centre de notre écoute les chapitres essentiels de cette pratique ecclésiale : la naissance, la diffusion et l'affirmation progressive d'une « nouvelle évangélisation » au sein de nos Églises ; les modalités suivant lesquelles l'Église fait sien et vit aujourd'hui le devoir de transmettre la foi ; le visage et la déclinaison concrète qu'assument, dans notre présent, les instruments dont dispose l'Église pour engendrer à la foi (initiation chrétienne, éducation), et les défis auxquels ils sont appelés à se mesurer. Ces chapitres sont la trace du présent texte. Le but en est de donner naissance à l'écoute et à la confrontation, pour repousser les frontières du discernement qui est déjà à l'œuvre dans notre Église, et lui assurer ainsi une résonance et un écho encore plus catholiques et universels.

Questions

Le discernement dont nous parlons est, par sa nature, toujours historique et déterminé : il part d'un fait concret et se structure en tant que réaction à un événement donné. Tout en partageant généralement le même espace culturel, dans ce parcours de discernement nos Églises locales ont, pendant les dernières décennies, vécu des étapes et des épisodes uniques et caractéristiques de leur contexte et de leur histoire.

1. Quels sont, parmi ces épisodes, ceux qu'il est utile de faire connaître aux autres Églises locales ?

2. Parmi ces exercices de discernement historique, quels sont ceux qu'il convient de partager au sein de la catholicité de l'Église, pour qu'à partir de l'écoute réciproque de ces événements l'Église universelle puisse reconnaître les voies que lui indique l'Esprit Saint pour réaliser son œuvre évangélisatrice ?

3. Le thème de la « nouvelle évangélisation » a désormais connu une diffusion capillaire dans nos Églises locales. Comment a-t-il été assumé et décliné? À quels processus d'interprétation a-t-il donné origine ?

4. Quelles sont les actions pastorales qui ont bénéficié plus particulièrement du fait d'avoir assumé le thème de la « nouvelle évangélisation»? Quelles sont celles qui ont connu un changement et un nouvel élan significatifs ? Et quelles autres, au contraire, ont développé des formes de résistance et de recul à l'égard d'un tel thème ?

CHAPITRE II

LE TEMPS D'UNE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »

*« ... Comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ?
Et comment croire sans d'abord l'entendre ?
Et comment entendre sans prédicateur? » (Rm 10, 14)*

5. « Nouvelle évangélisation ». Signification d'une définition

Bien que le terme « nouvelle évangélisation » soit certainement répandu et suffisamment assimilé, il reste une expression apparue récemment dans l'univers de la réflexion ecclésiale et pastorale, de sorte que sa signification n'est pas toujours claire et établie. C'est le Pape Jean-Paul II qui a introduit le terme « nouvelle évangélisation » dans un premier temps – sans aucune emphase, et presque sans laisser présager le rôle qu'il aurait assumé par la suite – lors de son Voyage apostolique en Pologne, [11] terme qu'il a repris par la suite et relancé surtout dans son Magistère à l'intention des Églises d'Amérique latine. S'il a recours à ce terme, c'est pour en faire un instrument de lancement; il l'introduit comme un moyen pour communiquer des énergies en vue d'une nouvelle ferveur missionnaire et évangélisatrice. Aux évêques d'Amérique latine, il s'adresse ainsi : « La commémoration du nouveau millénaire d'évangélisation aura tout son sens si elle signifiera votre engagement en tant qu'évêque, avec vos prêtres et vos fidèles ; un engagement non pas à ré-évangéliser, certes, mais pour une nouvelle évangélisation. Nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans ses expressions ». [12] Il ne s'agit pas de refaire quelque chose qui a été mal fait ou qui ne fonctionne pas, de sorte que la nouvelle évangélisation serait un jugement implicite sur l'échec de la première. La nouvelle évangélisation n'est pas une nouvelle version de la première, une simple répétition mais elle est le courage d'oser de nouvelles voies, face aux nouvelles conditions au sein desquelles l'Église est appelée à vivre aujourd'hui l'annonce de l'Évangile. À cette époque, le continent latino-américain devait se mesurer à de nouveaux défis (la diffusion de l'idéologie communiste, l'apparition des sectes); la nouvelle évangélisation est l'action qui suit le processus de discernement selon lequel l'Église en Amérique latine est appelée à lire et à évaluer la situation dans laquelle elle se trouve.

C'est dans ce sens que le terme est repris et relancé dans le Magistère du Pape [Jean-Paul II](#) à l'intention de l'Église universelle. « L'Église doit affronter aujourd'hui d'autres défis, en avançant vers de nouvelles frontières tant pour la première mission *ad gentes* que pour la nouvelle évangélisation de peuples qui ont déjà reçu l'annonce du Christ. Il est aujourd'hui demandé à tous les chrétiens, aux Églises particulières et à l'Église universelle le même courage que celui qui animait les missionnaires du passé, la même disponibilité à écouter la voix de l'Esprit ».[13] La nouvelle évangélisation est une action spirituelle avant tout, la capacité de faire nôtre dans le présent le courage et la force des premiers chrétiens, des premiers missionnaires. Elle est donc une action qui exige en premier lieu un processus de discernement quant à la santé du christianisme, au chemin parcouru et aux difficultés rencontrées. Le Pape [Jean-Paul II](#) précisera encore par la suite : « L'Église doit faire aujourd'hui *un grand pas en avant* dans l'évangélisation, elle doit entrer dans *une nouvelle étape historique* de son dynamisme missionnaire. En un monde où ont été éliminées les distances et qui se fait plus petit, les communautés ecclésiales doivent s'unir entre elles, échanger leurs énergies et leurs moyens, s'engager ensemble dans l'unique et commune mission d'annoncer et de vivre l'Évangile. 'Les Églises qu'on appelle jeunes Églises - ont déclaré les Pères du Synode - ont besoin de la force des Églises anciennes, et en même temps celles-ci ont besoin du témoignage et de la poussée des jeunes Églises, de sorte que chacune de ces Églises puise aux richesses des autres' ».[14]

Nous sommes désormais capables de saisir le fonctionnement dynamique ressortant du concept de « nouvelle évangélisation » : on y a recours pour indiquer l'effort de renouvellement que l'Église est appelée à faire pour être à la hauteur des défis que le contexte social et culturel contemporain pose à la foi chrétienne, à son annonce et à son témoignage, suite aux profonds changements en cours. À ces défis, l'Église répond non pas en se résignant ou en se refermant sur elle-même, mais en lançant une opération de revitalisation de son corps avec, en son centre, la figure de Jésus-Christ, sa rencontre avec Lui, qui donne l'Esprit et les énergies pour annoncer et proclamer l'Évangile suivant des voies nouvelles pouvant parler aux cultures d'aujourd'hui.

Ainsi formulé, le concept de « nouvelle évangélisation » est adopté et relancé dans les Assemblées Synodales Continentales, célébrées en préparation du Jubilé de l'An 2000, se confirmant désormais en tant que synonyme de relance spirituelle de la vie de foi dans les Églises locales, point de départ sur le parcours de discernement des changements qui touchent la vie chrétienne dans les différentes sphères culturelles et sociales, relecture de la mémoire de foi, prise en charge de nouvelles responsabilités et de nouvelles énergies en vue d'une proclamation joyeuse et contagieuse de l'Évangile de Jésus-Christ.[15] Les mots adressés par le Pape [Jean-Paul II](#) à l'Église en Europe sont suffisamment synthétiques et exemplaires : « [...] étaient apparues l'urgence et la nécessité de la 'nouvelle évangélisation', dans la certitude que 'l'Europe ne doit pas purement et simplement en appeler aujourd'hui à son héritage chrétien antérieur: il lui faut trouver la capacité de décider à nouveau de son avenir dans la rencontre avec la personne et le message de Jésus Christ' ».[16]

Mais malgré cette diffusion et cette notoriété, le terme ne parvient pas à se faire accueillir pleinement dans le débat ni dans l'Église ni dans la culture. Il reste encore des réserves à son égard, comme si, avec lui, l'intention était d'élaborer un jugement de désaveu et la suppression de plusieurs pages du passé récent de la vie des Églises locales. Certains pensent que la « nouvelle évangélisation » couvre ou cache l'intention de nouvelles actions de prosélytisme de la part de l'Église, en particulier à l'égard des autres fois chrétiennes.[17] On a tendance à penser qu'avec cette définition se réalise un changement dans l'attitude de l'Église envers ceux qui ne croient pas, transformés en objets à persuader et non plus considérés comme des interlocuteurs dans le cadre d'un dialogue qui nous voit réunis dans une même humanité et une même recherche de la vérité de notre être. Le Pape [Benoît XVI](#) a voulu, au cours de son [Voyage Apostolique en République Tchèque](#), traiter ce souci et y

donner une réponse : « Il me vient à l'esprit une parole que Jésus reprend du prophète Isaïe, c'est-à-dire que le temple devait être une maison de prière pour tous les peuples (cf. *Is* 56, 7; *Mc* 11, 17). Il pensait à ce que l'on appelle la maison de prière pour toutes les nations, qu'il désencombra des activités extérieures pour qu'il y ait une place libre pour les païens qui voulaient prier là le Dieu unique, même s'ils ne pouvaient pas prendre part au mystère, auquel l'intérieur du temple était réservé. Un espace de prière pour tous les peuples - on pensait avec cela à des personnes qui ne connaissent Dieu, pour ainsi dire, que de loin; qui sont insatisfaites de leurs dieux, de leurs rites et de leurs mythes; qui désirent le Saint et le Grand, même si Dieu reste pour eux le 'Dieu inconnu' (cf. *Ac* 17, 23). Ils devaient pouvoir prier le Dieu inconnu, mais cependant être ainsi en relation avec le vrai Dieu, malgré des zones d'ombre de natures diverses. Je pense que l'Église devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de 'parvis des Gentils', où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère, au service duquel se trouve la vie interne de l'Église ».[\[18\]](#)

Nous, chrétiens, nous devons avoir à cœur également les personnes qui se considèrent comme agnostiques ou athées. Elles sont sans doute effrayées lorsqu'on parle de nouvelle évangélisation, comme si elles devaient devenir des objets de mission. Toutefois, la question concernant Dieu reste présente pour elles aussi. La recherche de Dieu a été la raison principale de la naissance du monachisme occidental et, avec lui, de la culture occidentale. Le premier pas de l'évangélisation consiste à s'efforcer de maintenir en vie cette recherche. Il est nécessaire de continuer à dialoguer non seulement avec les religions, mais aussi avec les personnes qui considèrent la religion comme quelque chose d'étranger.

L'image du « parvis des Gentils » nous est remise comme un élément ultérieur de la réflexion sur la « nouvelle évangélisation », qui indique l'audace des chrétiens à ne jamais renoncer, à rechercher positivement toutes les voies pour ériger des formes de dialogue susceptibles de saisir les attentes les plus profondes des hommes et leur soif de Dieu. Cette audace permet de situer dans ces contextes, en partageant leur expérience de recherche et en parlant de la rencontre avec l'Évangile de Jésus-Christ comme d'un don. Une telle capacité, une telle attitude exigent d'effectuer en premier lieu une vérification et une purification de soi afin de reconnaître les traces de peur, de fatigue, d'étourdissement, de repli sur soi qui ont pu être engendrés en nous par la culture dans laquelle nous vivons. Dans un second temps, l'urgence sera celle de l'élan, de la mise en marche, grâce au soutien de l'Esprit Saint, vers cette expérience de Dieu en tant que Père, que la rencontre vécue avec le Christ nous permet d'annoncer à tous les hommes. Ces moments ne constituent pas des étapes temporelles successives, mais plutôt des modes spirituels qui se succèdent, sans solution de continuité à l'intérieur de la vie chrétienne. L'apôtre Paul les rapporte lorsqu'il décrit l'expérience de la foi comme une libération de « *l'empire des ténèbres* » et une entrée « *dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés* » (*Col* 1, 13-14 ; cf. aussi *Rm* 12, 1-2). De même, cette audace n'est pas quelque chose d'absolument nouveau ou de totalement inédit pour le christianisme, puisqu'il existe déjà des traces de cette attitude dans la littérature patristique.[\[19\]](#)

6. Les scénarios de la nouvelle évangélisation

La nouvelle évangélisation est donc une attitude, un style audacieux. Elle est la capacité, de la part du christianisme, de savoir lire et déchiffrer les nouveaux scénarios qui, au cours des dernières décennies, se sont créés dans l'histoire des hommes, pour les habiter et les transformer en des lieux de témoignage et d'annonce de l'Évangile. Ces scénarios ont été identifiés et décrits à maintes reprises;[\[20\]](#) ce sont des scénarios sociaux, culturels, économiques, politiques et religieux.

Le tout premier est le scénario culturel de base. Notre époque est une époque de profonde

sécularisation, qui a perdu la capacité d'écouter et de comprendre la parole évangélique comme un message vivant et vivifiant. Enracinée plus particulièrement dans le monde occidental, fruit d'épisodes et de mouvements sociaux et de pensée qui ont marqué en profondeur son histoire et son identité, la sécularisation se présente aujourd'hui dans nos cultures à travers l'image positive de la libération, de la possibilité d'imaginer la vie du monde et de l'humanité sans se référer à la transcendance. Au cours des dernières années, elle n'assume plus autant la forme publique des discours directs et forts contre Dieu, la religion et le christianisme, même si, dans certains cas, ces tons anti-chrétiens, anti-religieux et anti-cléricaux se sont aussi fait entendre. Elle a plutôt adopté un ton humble qui a permis à cette forme culturelle d'envahir la vie quotidienne des personnes et de développer une mentalité dans laquelle Dieu est absent, en tout ou en partie, de l'existence et de la conscience humaine. Cette modalité a permis à la sécularisation d'entrer dans la vie des chrétiens et des communautés ecclésiales, en devenant désormais pas seulement une menace externe pour les croyants, mais aussi une arène de confrontation quotidienne.^[21] Ce sont des expressions d'une culture dite du relativisme. En outre, il existe de graves implications anthropologiques en acte, qui mettent en discussion l'expérience élémentaire humaine elle-même, comme le rapport homme-femme, et le sens de la génération et de la mort.

Les caractéristiques d'une compréhension sécularisée de la vie marquent le comportement quotidien de nombreux chrétiens, qui se montrent souvent influencés – pour ne pas dire conditionnés – par la culture de l'image, avec ses modèles et ses poussées contradictoires. La mentalité hédoniste et consumériste dominante induit en eux une dérive vers la superficialité et un égocentrisme auxquels il est difficile de s'opposer. La « mort de Dieu » que nombre d'intellectuels annonçaient dans les dernières décennies cède la place à un culte stérile de la personne. Il existe un danger réel de perdre aussi les éléments fondamentaux de la grammaire de la foi, avec, pour conséquence, la possibilité de tomber dans une atrophie spirituelle et un vide du cœur ou, au contraire, dans des formes substitutives d'appartenance religieuse ou de spiritualisme flou. Dans un tel scénario, la nouvelle évangélisation se présente comme l'encouragement dont ont besoin les communautés fatiguées pour redécouvrir la joie de l'expérience chrétienne, retrouver « *l'amour d'antan qui s'est perdu* » (Ap 2, 4), et réitérer la nature de la liberté dans la recherche de la Vérité.

Par ailleurs, dans d'autres régions du monde on assiste à une renaissance religieuse prometteuse. Nombreux sont les aspects positifs de la redécouverte de Dieu et du sacré dans différentes religions, qui sont obscurcis par des phénomènes de fondamentalisme qui, souvent, manipule la religion pour justifier la violence et jusqu'au terrorisme. C'est là un abus grave. « On ne peut pas utiliser la violence au nom de Dieu ».^[22] De plus, la prolifération des sectes constitue un défi permanent.

À côté de ce premier scénario culturel, il est possible d'en identifier un second, de caractère plus social : l'important phénomène migratoire qui pousse toujours plus de personnes à quitter leur pays d'origine et à vivre dans des contextes urbanisés, en modifiant la géographie ethnique de nos villes, de nos pays et de nos continents. Il entraîne une rencontre et un mélange des cultures que nos sociétés ne connaissaient pas depuis des siècles. On constate la production de formes de contamination des cultures et d'émiettement des références fondamentales de la vie, des valeurs pour lesquelles s'engager, des liens mêmes selon lesquels les personnes structurent leur identité et accèdent au sens de la vie. L'aboutissement culturel de ces processus est un climat de fluidité et de « liquidité » extrêmes qui laisse toujours moins de place aux grandes traditions, y compris celles religieuses, et à la tâche qui est la leur de structurer objectivement le sens de l'histoire et les identités des sujets. Le phénomène qui porte le nom de mondialisation – une réalité difficile à déchiffrer – est lié à ce scénario social, un phénomène qui exige des chrétiens un important travail de discernement. La mondialisation peut être lue comme un phénomène négatif si c'est une interprétation déterministe de cette réalité qui prévaut, interprétation liée uniquement à la

dimension économique et productive ; elle peut être lue comme un moment de croissance, où l'humanité apprend à développer de nouvelles formes de solidarité et de nouvelles voies pour partager le développement de tous au bien.^[23] Dans un tel cadre, la nouvelle évangélisation nous permet d'apprendre que la mission n'est plus un mouvement Nord-Sud ou Ouest-Est, parce qu'il faut s'affranchir des frontières géographiques. Aujourd'hui, la mission est dans les cinq continents. Nous devons nous aussi apprendre à connaître les secteurs et les sphères étrangers à la foi, parce qu'ils ne l'ont jamais rencontrée et pas seulement parce qu'ils s'en sont éloignés. S'affranchir des frontières géographiques signifie avoir les énergies pour poser la question de Dieu dans tous ces processus de rencontre, de brassage, de reconstruction des tissus sociaux actuellement en œuvre dans chacun de nos contextes locaux.

Ce mélange profond des cultures constitue le fond sur lequel intervient un troisième scénario qui marque de façon toujours plus déterminante la vie des personnes et la conscience collective. Il s'agit du défi des moyens de communication sociale, qui offrent aujourd'hui d'immenses possibilités et constituent l'un des grands défis que l'Église doit affronter. Le scénario que nous présentons ici – qui, au début, caractérisait uniquement le monde industrialisé – est capable, aujourd'hui, d'influencer aussi de larges parties des pays en voie de développement. De nos jours, il n'existe aucun lieu au monde qui ne puisse être atteint et, donc, être influencé par la culture médiatique et numérique qui se structure toujours plus comme étant le « lieu » de la vie publique et de l'expérience sociale. La diffusion de cette culture porte en soi des bénéfices certains : un plus grand accès aux informations, davantage de possibilités de connaissance et d'échanges, de nouvelles formes de solidarité, de capacité de construire une culture toujours plus de dimension mondiale, faisant des valeurs et des meilleures expressions de la pensée et de l'expression humaine le patrimoine de tous. Toutefois, ces potentialités ne peuvent cacher les risques qu'engendre déjà la diffusion excessive d'une telle culture. On constate une concentration égocentrique profonde sur soi et sur les besoins individuels uniquement ; l'affirmation d'une exaltation de la dimension émotive dans la structuration des rapports et des liens sociaux. On assiste à la perte de valeur objective de l'expérience de la réflexion et de la pensée qui, dans de nombreux cas, se trouve réduite à un simple lieu de confirmation du sentiment de chacun ; ainsi qu'à la diffusion d'une aliénation progressive de la dimension éthique et politique de la vie qui réduit l'altérité au rôle fonctionnel de miroir et de spectateur des actions de la personne. L'aboutissement auquel ces risques peuvent conduire est ce qui est appelé la culture de l'éphémère, de l'immédiat, de l'apparence, c'est-à-dire une société incapable d'avoir une mémoire et un futur. Dans un tel contexte, la nouvelle évangélisation demande aux chrétiens qu'ils aient l'audace d'habiter ces « nouveaux aréopages », en trouvant les instruments et les itinéraires permettant de pouvoir faire entendre aussi dans ces lieux ultramodernes le patrimoine éducatif et de sagesse conservé par la tradition chrétienne.^[24]

Un quatrième scénario dont les changements marquent l'action évangélisatrice de l'Église est la scène économique. D'innombrables fois, le Magistère des Souverains Pontifes a dénoncé les déséquilibres croissants entre le Nord et le Sud du monde quant à l'accès et à la distribution des ressources, ou encore les dommages à la création. La crise économique dans laquelle nous nous trouvons – une crise toujours en acte – signale le problème de l'utilisation des forces matérielles, qui ne parvient pas à trouver les règles d'un marché mondial capable de protéger une vie en commun plus juste.^[25] Bien que la communication médiatique quotidienne réserve toujours moins de place à une lecture de ces problèmes à partir de la voix des pauvres, on attend encore beaucoup des Églises en termes de sensibilisation et d'action concrète.

Un cinquième scénario est celui de la recherche scientifique et technologique. Nous vivons à une époque qui ne s'est pas encore remise de l'étonnement que suscitent les nombreux objectifs que la recherche a su surmonter dans ces domaines. Nous pouvons tous, dans la vie quotidienne, faire l'expérience des bénéfices qu'apportent ces progrès ; et nous dépendons

toujours plus de ces bénéfices. De sorte que la science et la technologie courent le risque de devenir les nouvelles idoles du présent. Dans un contexte numérisé et mondialisé, il est facile de faire de la science notre nouvelle religion, à laquelle adresser des questions de vérité et d'attente de signification, tout en sachant qu'elle ne peut fournir que des réponses partielles et inadéquates. Nous nous trouvons face à la naissance de nouvelles formes de gnosés, qui assument la technique comme une forme de sagesse, à la recherche d'une organisation magique de la vie qui puisse fonctionner comme savoir et comme sens. Nous assistons à l'affirmation de nouveaux cultes. Ceux-ci finalisent, de façon thérapeutique, les pratiques religieuses que les hommes sont disposés à vivre, en se structurant en tant que religions de la prospérité et de la gratification instantanée.

Enfin, le sixième scénario est celui de la politique. Depuis le Concile Vatican II et jusqu'à nos jours, les mutations survenues peuvent, à juste titre, être qualifiées d'historiques. Le monde occidental n'est plus divisé en deux blocs, à partir de la crise de l'idéologie communiste. Ce qui a facilité la liberté religieuse et la possibilité, pour les Églises historiques, de se réorganiser. L'arrivée sur la scène mondiale de nouveaux acteurs de l'économie, de la politique et de la religion – comme le monde islamique, le monde asiatique – a donné naissance à une situation inédite et totalement inconnue, riche en potentialités mais aussi en risques et en nouvelles tentations de domination et de pouvoir. Et c'est sur cette scène que doivent se mouvoir l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples ; l'amélioration des formes de gouvernement mondial et national ; la construction de formes possibles d'écoute, de vie en commun, de dialogue et de collaboration entre les différentes cultures et religions ; la sauvegarde des droits de l'homme et des peuples, en particulier ceux des minorités ; la promotion des plus faibles ; la protection de la création et l'engagement pour l'avenir de notre planète : tels sont les thèmes et les secteurs que doit éclairer la lumière de l'Évangile.

7. En chrétiens face à ces nouveaux scénarios

Face à de tels changements, il est naturel que la première réaction soit une réaction d'égarement et de peur, lorsque nous nous trouvons confrontés à des transformations qui interpellent notre identité et notre foi, déjà dans leurs fondements. Il devient naturel d'assumer cette attitude critique de discernement maintes fois rappelé par le Pape Benoît XVI, lorsqu'il nous invite à développer une relecture du présent à partir de la perspective d'espérance que le christianisme apporte comme un don.^[26] En réapprenant ce qu'est l'espérance, les chrétiens pourront apprendre dans le contexte de leurs connaissances et de leurs expériences, en dialoguant avec les autres hommes, en identifiant ce qu'ils peuvent apporter au monde, ce qu'ils peuvent partager, ce qu'ils peuvent assumer pour exprimer mieux encore cette espérance, et sur quels éléments, au contraire, il est juste de ne pas céder. Les nouveaux scénarios avec lesquels nous sommes appelés à nous confronter exigent de développer une critique des styles de vie, des structures de pensée et de valeur, des langages élaborés en vue de la communication. Cette critique devra en même temps aussi fonctionner en tant qu'autocritique du christianisme moderne, qui doit constamment réapprendre à se comprendre soi-même à partir de ses racines.

C'est là que l'instrument de la nouvelle évangélisation trouve sa spécificité et sa force : il faut considérer ces scénarios et ces phénomènes en sachant dépasser le niveau émotionnel du jugement défensif et de peur, pour saisir objectivement les signes de la nouveauté avec, en même temps, les défis et les fragilités. « Nouvelle évangélisation » signifie donc agir dans nos Églises locales pour construire des itinéraires permettant une lecture des phénomènes indiqués précédemment, capable de traduire l'espérance de l'Évangile en des termes réalisables. Ce qui signifie que l'Église se construit en acceptant de se mesurer à ces défis, en devenant toujours plus l'auteur de la civilisation de l'amour.

Plus encore, « nouvelle évangélisation » signifie avoir l'audace de mettre la question sur Dieu au sein de ces problèmes, en réalisant la spécificité de la mission de l'Église et en mettant ainsi en évidence la façon dont la perspective chrétienne illumine les grands problèmes de l'histoire d'une manière inédite. La nouvelle évangélisation nous demande de nous confronter à ces scénarios en ne restant pas enfermés dans les limites de nos communautés et de nos institutions, mais en acceptant le défi de pénétrer dans ces phénomènes, pour prendre la parole et apporter notre témoignage du dedans. C'est là la forme qu'assume la *martyria* chrétienne dans le monde moderne, en acceptant la confrontation avec aussi les récentes formes d'athéisme agressif ou de sécularisme extrême, qui entend éliminer de la vie de l'homme la question de Dieu.

Dans un tel contexte, « nouvelle évangélisation » signifie, pour l'Église, soutenir avec conviction l'effort de voir tous les chrétiens unis pour montrer au monde la force prophétique et transformatrice du message évangélique. La justice, la paix, la vie des peuples en commun, la protection de la création sont des mots qui ont marqué l'itinéraire œcuménique de ces dernières décennies. Tous les chrétiens réunis les offrent au monde comme des lieux où mettre en évidence la question de Dieu dans la vie des hommes. En effet, ces mots prennent leur sens le plus authentique uniquement à la lumière et sur l'arrière-plan de la parole d'amour que Dieu a eue pour nous, dans son Fils Jésus-Christ.

8. « Nouvelle évangélisation » et besoin de spiritualité

Cet effort d'insérer la question de Dieu parmi les problèmes de l'homme d'aujourd'hui intercepte le retour du besoin religieux et de spiritualité qui ressort avec une force renouvelée, à partir des jeunes générations. Les changements de scénarios que nous avons analysés jusqu'ici ne pouvaient pas ne pas influencer aussi la façon dont les hommes donnent voix et corps à leur sentiment religieux. L'Église catholique elle-même est touchée par ce phénomène, qui offre des ressources et des occasions d'évangélisation inespérées il y a quelques décennies. Les grands rassemblements mondiaux de la jeunesse, les pèlerinages vers des lieux anciens et nouveaux de dévotion, le printemps des mouvements et des associations ecclésiales sont des signes visibles d'un sentiment religieux qui ne s'est pas éteint. Dans ce contexte, la « nouvelle évangélisation » demande à l'Église qu'elle sache discerner les signes de l'Esprit à l'œuvre, en orientant et en éduquant ses expressions en vue d'une foi adulte et consciente « *qui réalise la plénitude du Christ* » (Ep 4, 14).^[27] Outre les groupes récemment créés – fruit prometteur de l'Esprit Saint – l'une des tâches importantes dans la nouvelle évangélisation concerne la vie consacrée, dans ses formes anciennes et nouvelles. Il faut rappeler que tous les grands mouvements d'évangélisation des deux mille ans du christianisme sont liés à des formes de radicalisme évangélique.

C'est dans ce contexte que vient s'insérer la rencontre et le dialogue avec les grandes traditions religieuses, en particulier celles orientales, que l'Église a appris à vivre dans les dernières décennies et qu'elle continue d'intensifier. Cette rencontre se propose comme une occasion prometteuse pour apprendre à connaître et à confronter la forme et les langages du besoin religieux telle qu'elle se présente dans d'autres expériences religieuses. Elle permet au catholicisme de comprendre plus en profondeur les façons dont la foi chrétienne écoute et assume le besoin religieux de chaque homme.

9. Nouvelles façons d'être Église

Ces nouvelles conditions de la mission nous laissent percevoir qu'en fin de compte le terme « nouvelle évangélisation » indique l'exigence d'identifier de nouvelles expressions de l'évangélisation permettant d'être Église dans les contextes sociaux et culturels actuels en grand changement. Les figures traditionnelles et affirmées –conventionnellement indiquées par « pays de chrétienté » et « terres de mission » –, d'un concept clair, laissent désormais

percevoir leurs limites. Elles sont trop simples et se réfèrent à un contexte sur le point d'être dépassé, pour pouvoir fonctionner en tant que modèles de référence pour la construction des communautés chrétiennes d'aujourd'hui. Il faut que la pratique chrétienne guide la réflexion dans un lent travail de construction d'un nouveau modèle d'être Église, qui évite les écueils du sectarisme et de « la religion civile » et permette – dans un contexte post-idéologique comme celui d'aujourd'hui – de continuer à garder la forme d'une Église missionnaire. Autrement dit, dans le cadre de la variété de ses figures, l'Église a besoin de ne pas perdre le visage d'Église « domestique, populaire ». Dans des contextes de minorité et de discrimination aussi, l'Église ne peut pas perdre sa capacité d'être proche de la vie quotidienne des personnes, pour annoncer à partir de là le message vivifiant de l'Évangile. Comme l'affirmait le Pape Jean-Paul II, « nouvelle évangélisation » signifie refaire le tissu chrétien de la société humaine, en recomposant le tissu des communautés chrétiennes elles-mêmes;^[28] cela signifie aider l'Église à toujours être présente « au milieu des maisons de ses fils et de ses filles »,^[29] pour animer leur vie et l'orienter vers le Royaume qui vient.

Dans ce travail de discernement, une aide importante peut venir des Églises catholiques orientales et de toutes les communautés chrétiennes qui, dans un passé récent, ont vécu ou vivent encore l'expérience de la clandestinité, de la persécution, de la marginalisation, qui sont victimes de l'intolérance ethnique, idéologique ou religieuses. Leur témoignage de foi, leur ténacité, leur capacité de résistance, la solidité de leur espérance, l'intuition de certaines de leurs pratiques pastorales sont des dons à partager avec ces communautés chrétiennes qui, bien qu'ayant derrière elles un passé glorieux, vivent un présent fait de difficultés et de dispersion. Pouvoir écouter des expériences qui leur insufflent cette confiance indispensable à l'élan qu'exige la nouvelle évangélisation constitue certainement un don pour les Églises peu habituées à vivre leur foi dans des situations de minorité.

Le temps d'une nouvelle évangélisation est venu aussi pour l'Occident, où nombreux sont ceux qui, tout en ayant été baptisés, vivent totalement en-dehors de la vie chrétienne et toujours plus de personnes conservent, certes, quelques liens avec la foi, mais qui en connaissent peu ou mal les fondements. Souvent, l'image que l'on a de la foi chrétienne est déformée par la caricature et par les lieux communs diffusés par la culture, dans une attitude de détachement indifférent, sinon de contestation ouverte. Le temps d'une nouvelle évangélisation est venu pour cet Occident où « des pays et des nations entières – où la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes et capables de faire naître des communautés de foi vivante et active – sont désormais mis à dure épreuve et parfois même radicalement transformés par la diffusion incessante de l'indifférence religieuse, de la sécularisation et de l'athéisme. Il s'agit en particulier des pays et des nations de ce qu'on appelle le Premier Monde, où le bien-être économique et la course à la consommation, même s'ils côtoient des situations effrayantes de pauvreté et de misère, inspirent et alimentent une vie vécue comme si Dieu n'existait pas ». ^[30]

Les communautés chrétiennes doivent savoir – de façon responsable et courageuse – assumer ce besoin de renouveau que le changement du contexte culturel et social pose à l'Église. Elles doivent apprendre à habiter et à gérer cette longue transition de figure, en ayant toujours comme point de référence le commandement d'évangéliser.

10. *Première évangélisation, sollicitude pastorale, nouvelle évangélisation*

Le devoir missionnaire par lequel se termine l'Évangile (cf. *Mc* 16, 15 et suiv.; *Mt* 28, 19 et suiv.; *Lc* 24, 48 et suiv.) est bien loin d'être terminé ; il est entré dans une nouvelle étape. Le Pape Jean-Paul II déjà rappelait que « les frontières de la *charge pastorale des fidèles*, de la *nouvelle évangélisation* et de l'*activité missionnaire spécifique* ne sont pas nettement définissables et on ne saurait créer entre elles des barrières ou une compartimentation rigide. [...] Les Églises de vieille tradition chrétienne, par exemple, aux prises avec la lourde tâche

de la nouvelle évangélisation, comprennent mieux qu'elles ne peuvent être missionnaires à l'égard des non-chrétiens d'autres pays ou d'autres continents si elles ne se préoccupent pas sérieusement des non-chrétiens de leurs pays: l'esprit missionnaire *ad intra* est un signe très sûr et un stimulant pour l'esprit missionnaire *ad extra*, et réciproquement ». [31] L'identité chrétienne et l'Église sont missionnaires, ou alors elles n'existent pas. Celui qui aime sa foi se souciera aussi d'en témoigner, de l'apporter à autrui et de permettre à d'autres d'y participer. Le manque de zèle missionnaire est un manque de zèle pour la foi. Au contraire, celle-ci devient plus forte lorsqu'elle se transmet. Le texte du Pape semble vouloir traduire le concept de nouvelle évangélisation en une question critique et assez directe: sommes-nous intéressés à transmettre la foi et à lui gagner de nombreux non-chrétiens? La mission nous tient-elle vraiment à cœur ?

La nouvelle évangélisation est le nom qui est donné à cette nouvelle attention de l'Église à sa mission fondamentale, à son identité et à sa raison d'être. Aussi est-elle une réalité qui ne touche pas seulement des régions bien définies ; elle est le chemin qui permet d'expliquer et de traduire dans la pratique l'héritage apostolique dans notre temps, et pour notre temps. Avec le programme de la nouvelle évangélisation, l'Église veut introduire son thème le plus originel et spécifique dans le monde contemporain et dans la discussion actuelle: l'annonce du Royaume de Dieu, qui a commencé en Jésus-Christ. Aucune situation ecclésiale ne peut se sentir exclue d'un tel programme: les Églises chrétiennes d'ancienne fondation, avec le problème de l'abandon pratique de la foi chez nombre de personnes; et les Églises nouvelles, aux prises avec des itinéraires d'inculturation qui exigent d'être vérifiés en permanence pour parvenir non seulement à introduire l'Évangile – qui purifie et élève ces cultures – mais surtout à les ouvrir à sa nouveauté. De façon plus générale, toutes les communautés chrétiennes, engagées dans la pratique d'une pastorale qui semble toujours plus difficile à gérer et court le risque de devenir une routine peu capable de communiquer les raisons pour lesquelles elle est née.

Nouvelle évangélisation signifie alors mission ; elle demande d'être capable de repartir, de dépasser les frontières, d'élargir les horizons. La nouvelle évangélisation est le contraire de se suffire à soi-même et du repli sur soi, de la mentalité du *status quo* et d'une conception pastorale selon laquelle il suffit de faire comme on a toujours fait. Aujourd'hui, le « *business as usual* » ne suffit plus. Comme certaines Églises locales se sont engagées à l'affirmer, il est temps que l'Église appelle ses communautés chrétiennes à une conversion pastorale au sens missionnaire de leur action et de leurs structures. [32]

Questions

Nos communautés chrétiennes vivent aujourd'hui des périodes de profonds changements de leurs figures ecclésiales et sociales :

1. Quelles sont les caractéristiques principales de ces changements dans nos Églises locales ?
2. De quelle façon sont vécues les caractéristiques d'une Église missionnaire, d'une Église capable de vivre dans le quotidien des personnes, d'une Église « parmi les maisons de ses fils et de ses filles » ?
3. De quelle façon la nouvelle évangélisation a-t-elle su redonner vie et élan à la première évangélisation ou à la pastorale déjà en cours? Comment a-t-elle aidé à vaincre les fatigues qui émergent dans la vie quotidienne de nos Églises locales ?

4. Quels discernements, quelles lectures de la situation présente dans les différentes Églises locales ont-ils été réalisés à la lumière de la nouvelle évangélisation ?

Le monde connaît actuellement des changements profonds, qui engendrent de nouveaux scénarios et de nouveaux défis pour le christianisme. Six scénarios ont été présentés ici : culturel (la sécularisation), social (le brassage des peuples), médiatique, économique, scientifique et politique. Ces scénarios ont été expressément décrits de façon générale et uniforme.

5. Quelle figure spécifique ont-ils assumé dans le contexte des différentes Églises locales ?

6. De quelle façon ces scénarios ont-ils provoqué une réaction dans la vie des Églises locales ? Comment ont-ils influencé leur vie ?

7. Quelles questions et quels défis ont-ils posés ? Quelles réponses ont été élaborées ?

8. Quels ont été les principaux obstacles et les plus grandes difficultés rencontrés en insérant la question de Dieu dans les thèmes du moment ?

Une importance particulière a été accordée au scénario religieux.

9. Quelles sont les transformations subies par la façon qu'ont les personnes de vivre leur expérience religieuse ?

10. Quels sont les nouveaux besoins de spiritualité, les nouveaux besoins religieux naissants ? Voit-on s'affirmer de nouvelles traditions religieuses ?

11. Comment les communautés chrétiennes sont-elles touchées par l'évolution du scénario religieux ? Quelles sont les principales difficultés ? Les nouvelles opportunités ?

La nouvelle évangélisation est la transformation que l'Église sait imaginer pour continuer de vivre sa mission d'annonce dans le cadre de ces nouveaux scénarios.

12. Quelle est la forme assumée par la nouvelle évangélisation dans les Églises locales ?

13. Quel contenu, quelle forme a pris l'audace qui caractérise la nouvelle évangélisation ? Quelle énergie a-t-elle su insuffler à la vie ecclésiale et pastorale ?

14. Pour indiquer quelles actions et quelles dimensions de la vie et de la dimension de l'Église ?

15. Comment les Églises locales sont-elles parvenues à assumer et à faire leur la demande du Pape [Jean-Paul II](#), réitérée à maintes reprises, de s'approprier « une nouvelle évangélisation : nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans ses expressions » ?

16. Comment la célébration d'Assemblées synodales continentales ou régionales a-t-elle aidé les communautés chrétiennes à élaborer un programme de nouvelle évangélisation ?

CHAPITRE II

PROCLAMER L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

« Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création » (Mc 16, 15)

11. La rencontre et la communion avec le Christ : but de la transmission de la foi

Le mandat missionnaire que les disciples ont reçu du Seigneur (cf. Mc 16, 15) contient une référence explicite à la proclamation et à l'enseignement de l'Évangile (« leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » Mt 28, 20). L'apôtre Paul se présente comme « apôtre [... choisi] pour annoncer l'Évangile de Dieu » (Rm 1, 1). La tâche de l'Église consiste donc à réaliser la *traditio Evangelii*, l'annonce et la transmission de l'Évangile, qui est « une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit » (Rm 1, 16) et qui en dernière instance s'identifie avec Jésus-Christ (cf. 1 Co 1, 24).^[33] Parlant d'Évangile, nous ne devons pas penser seulement à un livre ou à une doctrine; l'Évangile est beaucoup plus : c'est une Parole vivante et efficace, qui met en pratique ce qu'elle dit. Ce n'est pas un système d'articles de foi et de préceptes moraux, et encore moins un programme politique, mais bien une personne : Jésus-Christ comme Parole définitive de Dieu, faite homme.^[34] L'Évangile est Évangile de Jésus-Christ : et même, Jésus-Christ est son contenu. Bien plus, ce dernier est aussi, à travers l'Esprit Saint, le promoteur et le sujet primaire de son annonce, de sa transmission. L'objectif de la transmission de la foi est donc de réaliser cette rencontre avec Jésus-Christ, dans l'Esprit, pour arriver à faire l'expérience de son Père et du nôtre.^[35]

Transmettre la foi signifie créer en tout lieu et en tout temps la condition pour qu'arrive cette rencontre entre les hommes et Jésus-Christ. La foi comme rencontre avec la personne du Christ a la forme de la relation avec lui, de la mémoire de Lui (dans l'Eucharistie) et de la formation en nous de la mentalité du Christ, dans la grâce de l'Esprit. Comme le Pape Benoît XVI l'a réaffirmé : « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. [...] Comme Dieu nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 10), l'amour n'est plus seulement un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre ». ^[36] L'Église même prend forme justement à partir de la réalisation de cette tâche d'annonce de l'Évangile et de transmission de la foi chrétienne.

L'issue espérée de cette rencontre est d'insérer les hommes dans la relation du Fils avec son Père pour sentir la force de l'Esprit. Le but de la transmission, celui de l'évangélisation, est de conduire « par lui au Père dans l'Esprit » (cf. Ep 2, 18);^[37] c'est là l'expérience du Dieu chrétien. Dans cette perspective, transmettre la foi dans le Christ signifie créer les conditions pour une foi pensée, célébrée, vécue et priée : cela signifie insérer dans la vie de l'Église.^[38] Il s'agit là d'une structure de transmission très enracinée dans la Tradition ecclésiale. C'est à celle-ci que se réfère aussi le *Catéchisme de l'Église Catholique*, tout comme le *Compendium du Catéchisme* lui-même, qui l'assume pour la soutenir, la décliner, la relancer.^[39]

12. L'Église transmet la foi qu'elle vit elle-même

La transmission de la foi est donc une dynamique très complexe qui implique totalement la foi des chrétiens et la vie de l'Église. On ne peut pas transmettre ce en quoi on ne croit pas et que l'on ne vit pas. Le signe d'une foi enracinée et mûre c'est justement le naturel avec lequel nous la communiquons aux autres. « *Il appelle à lui ceux qu'il voulait [...] pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher* » (Mc 3, 13-14). On ne peut pas transmettre l'Évangile sans avoir à la base un « être » avec Jésus, un vivre avec Jésus l'expérience du Père dans l'Esprit; et, en correspondance, l'expérience de l'«être » pousse à l'annoncer, à proclamer, à partager ce qu'on a vécu, parce que l'ayant expérimenté comme quelque chose de bon, de positif et de beau.

Une telle tâche d'annonce et de proclamation n'est pas réservée à quelqu'un en particulier, à de rares élus. C'est un don fait à chaque homme qui répond avec confiance à l'appel de la foi. La transmission de la foi n'est pas une action spécialisée, devant être attribuée à certains groupes ou à certains individus désignés spécifiquement. C'est l'expérience de chaque chrétien et de toute l'Église qui, dans cette action, redécouvre continuellement sa propre identité, celle d'un peuple réuni par l'appel de l'Esprit, qui nous rassemble de la dispersion de notre quotidien, pour vivre la présence du Christ parmi nous, et découvrir ainsi le véritable visage de Dieu, qui est notre Père. « Les fidèles laïcs sont donc aujourd'hui, en vertu de leur participation à la fonction prophétique du Christ, pleinement engagés dans cette tâche de l'Église. À eux, en particulier, il revient de témoigner que la foi constitue la seule réponse pleinement valable, que tous, plus ou moins consciemment, entrevoient et appellent, aux problèmes et aux espoirs que la vie suscite en chaque homme et en toute société. Cela sera possible si les fidèles laïcs savent surmonter en eux-mêmes la rupture entre l'Évangile et la vie, en sachant créer dans leur activité de chaque jour, en famille, au travail, en société, l'unité d'une vie qui trouve dans l'Évangile inspiration et force de pleine réalisation ».[40]

Action fondamentale de l'Église, la transmission de la foi structure le visage et les actions des communautés chrétiennes.[41] Pour annoncer et diffuser l'Évangile, il faut que l'Église réalise des formes de communautés chrétiennes capables d'articuler rigoureusement les œuvres fondamentales de la vie de foi : charité, témoignage, annonce, célébration, écoute, partage. Il faut concevoir l'évangélisation comme le processus à travers lequel l'Église, mue par l'Esprit, annonce et diffuse l'Évangile dans le monde entier, suivant une logique que la réflexion du Magistère a synthétisée ainsi : « animée par la charité, [l'Église] imprègne et transforme tout l'ordre temporel, en assumant et en renouvelant les cultures. Elle témoigne parmi les peuples de la nouvelle manière d'être et de vivre qui caractérise les chrétiens. Elle proclame explicitement l'Évangile, au moyen de la 'première annonce' en appelant à la conversion. Elle initie à la foi et à la vie chrétienne, par la 'catéchèse' et les 'sacrements d'initiation' ceux qui se convertissent à Jésus-Christ, ou ceux qui recommencent à marcher à sa suite, en incorporant les uns et les autres dans la communauté chrétienne. Elle développe sans arrêt le don de la communion chez les fidèles, par l'éducation permanente de la foi (homélies, autres formes du ministère de la Parole), les sacrements et l'exercice de la charité. Elle ne cesse de promouvoir la mission en envoyant tous les disciples du Christ annoncer l'Évangile, en paroles et en œuvres, dans le monde entier».[42]

13. *Parole de Dieu et transmission de la foi*

À partir de la célébration du [Concile Vatican II](#), l'Église catholique a redécouvert que cette transmission de la foi comprise comme rencontre avec le Christ se réalise au moyen de l'Écriture Sacrée et de la Tradition vivante de l'Église, sous le guide de l'Esprit Saint.[43] C'est ainsi que l'Église est continuellement régénérée par l'Esprit. C'est ainsi que les nouvelles générations sont soutenues dans leur itinéraire de rencontre avec le Christ dans son corps, qui trouve sa pleine expression dans la célébration de l'Eucharistie. Le caractère central de cette fonction de transmission de la foi a été relu et mis en relief dans les deux dernières Assemblées synodales sur l'Eucharistie, et en particulier dans celle consacrée à la

Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église. Dans ces deux Assemblées, l'Église a été invitée à réfléchir et à reprendre une pleine conscience de la dynamique profonde qui en soutient l'identité : l'Église transmet la foi qu'elle-même vit, célèbre, professe et témoigne.[44]

Une telle prise de conscience a conféré à l'Église des engagements concrets et des défis avec lesquels mesurer la tâche de transmission qui est la sienne. Le peuple de Dieu doit faire mûrir en soi une plus grande conscience du rôle de la Parole de Dieu, de sa puissance révélatrice qui manifeste l'intention de Dieu envers les hommes, son dessein de salut.[45] Une plus grande attention est nécessaire dans la proclamation de la Parole de Dieu dans les assemblées liturgiques, de même qu'un dévouement plus convaincu à la tâche de la prédication.[46] Il faut une attention plus consciente et une confiance plus convaincue dans le rôle que la Parole de Dieu peut jouer dans la mission de l'Église, aussi bien au moment spécifique de l'annonce du message que dans la position plus réflexive de l'écoute et du dialogue avec les cultures.[47]

Les Pères synodaux ont accordé une attention particulière à l'annonce de la Parole aux nouvelles générations. « En eux [les jeunes], nous trouvons souvent une ouverture spontanée à l'écoute de la Parole de Dieu et un *désir sincère de connaître Jésus*. [...] Cette attention au monde des jeunes implique le courage d'une annonce claire ; nous devons aider les jeunes à acquérir une intimité et une familiarité avec la Sainte Écriture, pour qu'elle soit comme une boussole qui leur indique la route à suivre. C'est pourquoi ils ont besoin de témoins et de maîtres, qui marchent avec eux et qui les forment à aimer et à communiquer à leur tour l'Évangile surtout aux jeunes de leur âge, devenant ainsi eux-mêmes des annonciateurs authentiques et crédibles ».[48] De même, les Pères synodaux demandent aux communautés chrétiennes d'« ouvrir des itinéraires d'initiation chrétienne qui, à travers l'écoute de la Parole, la célébration de l'Eucharistie et l'amour fraternel vécu en communauté, puissent acheminer vers une foi toujours plus adulte. Il faut prendre en considération la nouvelle demande qui naît de la mobilité et du phénomène migratoire qui ouvre des nouvelles perspectives d'évangélisation, car les migrants ont non seulement besoin d'être évangélisés mais peuvent être eux-mêmes des agents d'évangélisation ».[49]

En soulignant certains thèmes, la réflexion de l'Assemblée Synodale a exhorté les communautés chrétiennes à vérifier combien l'annonce de la Parole est à la base du devoir de transmettre la foi : « Il est nécessaire donc, de redécouvrir toujours davantage l'urgence et la beauté d'annoncer la Parole, en vue de l'avènement du Règne de Dieu prêché par le Christ lui-même. [...] Nous comprenons tous combien il est nécessaire que la lumière du Christ illumine tous les domaines de l'humanité : la famille, l'école, la culture, le travail, le temps libre et les autres secteurs de la vie sociale. Il ne s'agit pas d'annoncer une parole de consolation, mais une parole de rupture qui invite à la conversion, qui rend possible la rencontre avec Dieu, germe d'une humanité nouvelle ».[50]

14. *La pédagogie de la foi*

La transmission de la foi ne se fait pas seulement avec les paroles: elle exige un rapport avec Dieu à travers la prière qui est la foi elle-même à l'œuvre. Et, dans cette éducation à la prière, la liturgie est décisive, avec son propre rôle pédagogique, dans lequel le sujet éduquant est Dieu lui-même et où le vrai éducateur à la prière est l'Esprit Saint.

L'Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques consacrée à la catéchèse avait reconnu comme don de l'Esprit – outre à la floraison, par nombre et dévouement, des catéchistes – la maturation constatée dans les méthodes que l'Église a su élaborer pour réaliser la transmission de la foi, pour permettre aux hommes de vivre la rencontre avec le Christ.[51] Ce sont des méthodes fondées sur l'expérience qui impliquent la personne. Il

s'agit de méthodes plurielles qui, de façon différenciée, activent les facultés des individus, leur insertion dans un groupe social, leurs attitudes, leurs demandes et leurs recherches. Ces méthodes assument l'inculturation comme instrument propre.[52] Pour éviter le risque de dispersion et de confusion présent dans une situation aussi pluraliste et en évolution permanente, le Pape Jean-Paul II a accueilli, dans ce contexte, une instance des Pères synodaux et en a fait une règle : la pluralité des méthodes dans la catéchèse peut être signe de vitalité et de génialité, si chacune de ces méthodes sait intérioriser et faire sienne une loi fondamentale, celle de la double fidélité, à Dieu et à l'homme, dans une même attitude d'amour.[53]

En même temps, le Synode sur la catéchèse avait à cœur de ne pas disperser les bénéfiques et les valeurs reçues d'un passé marqué par le souci de garantir une transmission de la foi systématique, intégrale, organique et hiérarchisée.[54] C'est pourquoi le Synode a relancé deux instruments fondamentaux pour la transmission de la foi : la catéchèse et le catéchuménat. Grâce à eux, l'Église transmet la foi de façon active, elle la sème dans les cœurs des catéchumènes et des « catéchisants » pour féconder leurs expériences les plus profondes. En germant et en grandissant durant le processus catéchétique, la profession de foi reçue de l'Église (*traditio*), revient (*redditio*) enrichie par les valeurs des différentes cultures. Le catéchuménat se transforme ainsi en un centre fondamental de croissance de la catholicité et un ferment de renouveau ecclésial.[55]

La relance de ces deux instruments – catéchèse et catéchuménat – devait servir à donner une épaisseur à celle qui a été désignée avec le terme de « pédagogie de la foi ».[56] C'est à ce terme qu'est confiée la tâche de dilater le concept de catéchèse, en l'étendant aussi à celui de transmission de la foi. À partir du Synode sur la catéchèse, celui-ci est désormais compris comme le processus de transmission de l'Évangile, tel que la communauté chrétienne l'a reçu, le comprend, le célèbre, le vit et le communique.[57] « La catéchèse d'initiation ne peut être un fait circonstanciel ou occasionnel ; apprentissage de la vie chrétienne, elle va au-delà d'un simple enseignement – tout en l'incluant – ; essentielle, elle porte sur ce qui est 'ordinaire' pour le chrétien, sans aborder les questions disputées ni se transformer en recherche théologique. Enfin, initiation, elle incorpore dans la communauté qui vit, célèbre et témoigne de la foi. Elle accomplit donc en même temps des tâches d'initiation, d'éducation et d'instruction. Cette richesse, inhérente au catéchuménat des adultes non-baptisés, doit inspirer les autres formes de catéchèse ».[58]

Le catéchuménat nous est ainsi offert comme le modèle que l'Église a récemment assumé pour donner une forme à ses processus de transmission de la foi. Relancé par le Concile Vatican II,[59] le catéchuménat a été assumé dans nombre de projets de réorganisation et de relance de la catéchèse, comme modèle paradigmatique de structuration de cette tâche évangélisatrice. Le Directoire général pour la Catéchèse en synthétise ainsi les éléments portants, laissant entrevoir les raisons pour lesquelles tant d'Églises locales se sont inspirées de ce paradigme pour réorganiser leurs pratiques d'annonce et de génération à la foi, en établissant même un nouveau modèle, le « catéchuménat post-baptismal »:[60] il rappelle constamment à toute l'Église la fonction de l'initiation à la foi. Il rappelle la responsabilité de la communauté chrétienne dans son entièreté. Au centre de tout l'itinéraire, il met le mystère de la Pâque du Christ. Il fait de l'inculturation le principe de son propre fonctionnement pédagogique ; il est imaginé comme un véritable processus formatif.[61]

15. *Les Églises locales, sujets de la transmission*

Le sujet de la transmission de la foi c'est l'Église tout entière, qui se manifeste dans les Églises locales. L'annonce, la transmission et l'expérience vécue de l'Évangile se réalisent en elles. Bien plus, les Églises locales elles-mêmes, outre à être le sujet, sont aussi le fruit de cette action d'annonce de l'Évangile et de transmission de la foi, comme nous le rappelle

l'expérience des premières communautés chrétiennes (cf. *Ac* 2, 42-47): l'Esprit réunit les croyants autour des communautés qui vivent leur foi avec ferveur, se nourrissant de l'écoute de la parole des Apôtres et de l'Eucharistie, et vivant pour annoncer le Royaume de Dieu. Le Concile Vatican II fixe cette description comme fondement de l'identité de toute communauté chrétienne, quand il affirme que « l'Église du Christ est vraiment présente en toutes les légitimes assemblées locales de fidèles qui, unies à leurs pasteurs, reçoivent, dans le Nouveau Testament, eux aussi, le nom d'Églises. Elles sont, en effet, chacune à sa place, le peuple nouveau appelé par Dieu dans l'Esprit Saint et dans une grande assurance (cf. *1 Th* 1, 5). En elles, les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Évangile du Christ, le mystère de la Cène du Seigneur est célébré '*pour que, par le moyen de la Chair et du Sang du Seigneur, se resserre, en un seul Corps, toute la fraternité*' ». [62]

La vie concrète de nos Églises a pu avoir la chance, dans le domaine de la transmission de la foi et plus en général de l'annonce, d'une réalisation concrète et souvent exemplaire de cette affirmation du Concile. Le nombre de chrétiens qui, au cours des dernières décennies, se sont engagés de façon spontanée et gratuite dans l'annonce et la transmission de la foi a été vraiment important et a marqué la vie de nos Églises locales comme un véritable don de l'Esprit à nos communautés chrétiennes. Les actions pastorales liées à la transmission de la foi sont devenues un lieu qui a permis à l'Église de se structurer à l'intérieur des différents contextes sociaux locaux, en montrant la richesse et la variété des rôles et des ministères qui la composent et en animent la vie quotidienne. Autour de l'évêque, on a vu fleurir le rôle des prêtres, des parents, des religieux, des catéchistes, des communautés, chacun avec une responsabilité et une compétence propres. [63]

À côté des dons et des aspects positifs, il faut toutefois enregistrer aussi les défis que la nouveauté de la situation et les évolutions qui la caractérisent posent à de nombreuses Églises locales : le nombre réduit de prêtres rend le résultat de leur action moins incisif de ce qu'il serait souhaitable. La lassitude et l'épuisement vécus par tant de familles affaiblissent le rôle des parents. Le niveau trop faible de partage rend évanescence l'influence de la communauté chrétienne. Le risque existe que le poids d'une action aussi importante et fondamentale retombe seulement sur la personne des catéchistes, accablés par l'importance de la tâche qui leur est confiée et par la solitude où ils se trouvent pour la réaliser.

Comme il a été rappelé au premier point, le climat culturel et la situation de lassitude dans lesquels se trouvent nombre de communautés chrétiennes risquent d'affaiblir la capacité d'annonce, de transmission et d'éducation à la foi de nos Églises locales. La question de l'apôtre Paul – « *comment croire [...] sans prédicateur ?* » (*Rm* 10, 14) – apparaît très concrète de nos jours. Dans une telle situation, il faut reconnaître comme un don de l'Esprit la fraîcheur et les énergies que la présence de groupes et de mouvements ecclésiaux ont pu inspirer dans cette tâche de transmission de la foi. En même temps, on est appelé à travailler pour que ces fruits puissent transmettre et communiquer leur élan à ces formes de catéchèse et de transmission de la foi qui ont perdu leur ardeur originaire.

16. *Rendre raison : le style de la proclamation*

Le contexte actuel demande donc aux Églises locales un élan nouveau, un nouvel acte de confiance en l'Esprit qui les guide, afin qu'à nouveau elles assument avec joie et ferveur la tâche fondamentale pour laquelle Jésus envoie ses disciples : l'annonce de l'Évangile (cf. *Mc* 16, 15), la prédication du Royaume (cf. *Mc* 3, 15). Il faut que chaque chrétien se sente interpellé par ce commandement de Jésus, qu'il se laisse guider par l'Esprit en y répondant, suivant sa propre vocation. À un moment où le choix de la foi et de la *sequela* du Christ résulte moins facile et peu compréhensible, et même contrastée et entravée, s'accroît la tâche de la communauté et de chaque chrétien d'être les témoins et les hérauts de l'Évangile,

comme l'a fait Jésus-Christ.

La logique d'un tel comportement nous est suggérée par l'apôtre Pierre, quand il nous invite à l'apologie, à rendre raison, à « *être toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous* » (1 P 3, 15). Une nouvelle saison pour le témoignage de notre foi, des nouvelles formes de réponse (apo-logie) à qui demande le *logos*, la raison de notre foi, voici les routes que l'Esprit indique à nos communautés chrétiennes : pour nous renouveler nous-mêmes, pour rendre présents de façon plus incisive, dans le monde où nous vivons, l'espérance et le salut que Jésus-Christ nous a donnés. Il s'agit, comme chrétiens, d'apprendre un nouveau style, de répondre « *avec douceur et respect, en possession d'une bonne conscience* » (1 P 3, 16), avec cette force indulgente qui vient de l'union avec le Christ dans l'Esprit et avec la détermination de celui qui sait d'avoir comme but la rencontre avec Dieu Père, dans son Royaume.[64]

Ce style doit être un style global, qui embrasse la pensée et l'action, les comportements personnels et le témoignage public, la vie intérieure de nos communautés et leur élan missionnaire, leur attention éducative et leur dévouement attentif envers les pauvres, la capacité de chaque chrétien de prendre la parole dans les contextes où il vit et travaille pour communiquer le don chrétien de l'espérance. Ce style doit faire siennes l'ardeur, la confiance et la liberté de parole (la parousie) qui se manifestaient dans la prédication des Apôtres (cf. Ac 4, 31; 9, 27-28) et dont le roi Agrippa fit l'expérience en écoutant Paul : « *Encore un peu et, par tes raisons, tu vas faire de moi un chrétien !* » (Ac 26, 28).

Dans un temps où tant de personnes vivent leur vie comme un véritable expérience de « désert de l'obscurité de Dieu, du vide des âmes sans aucune conscience de leur dignité ni du chemin de l'homme », le Pape Benoît XVI nous rappelle que « l'Église dans son ensemble, et les Pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers Celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude ».[65]

Tel est le style que le monde a le droit de trouver dans l'Église, dans les communautés chrétiennes, suivant la logique de notre foi.[66] Un style communautaire et personnel; un style qui interpelle à la vérification les communautés dans leur ensemble mais aussi chaque baptisé, comme nous le rappelle le Pape Paul VI : « à côté de la proclamation de l'Évangile sous forme générale, l'autre forme de sa transmission, de personne à personne, reste valide et importante. [...] Il ne faudrait pas que l'urgence d'annoncer la Bonne Nouvelle aux masses d'hommes fasse oublier cette forme d'annonce par laquelle la conscience personnelle d'un homme est atteinte, touchée par une parole tout à fait extraordinaire qu'il reçoit d'un autre ».[67]

17. Les fruits de la transmission de la foi

Le but de tout le processus de transmission de la foi est l'édification de l'Église en tant que communauté des témoins de l'Évangile. Le Pape Paul VI affirme: « Communauté de croyants, communauté de l'espérance vécue et communiquée, communauté d'amour fraternel, elle a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire, ses raisons d'espérer, *le commandement nouveau de l'amour*. Peuple de Dieu immergé dans le monde, et souvent tenté par les idoles, elle a toujours besoin d'entendre proclamer les grandes œuvres de Dieu qui l'ont convertie au Seigneur, d'être à nouveau convoquée par lui et réunie. Cela veut dire, en un mot, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile ».[68]

Les fruits que ce processus ininterrompu d'évangélisation engendre dans l'Église comme signe de la force vivifiante de l'Évangile prennent forme dans la confrontation avec les défis

de notre temps. Il est nécessaire d'engendrer des familles qui soient un signe véritable et réel d'amour et de partage, capables d'espérance parce qu'ouvertes à la vie ; il faut la force de construire des communautés douées d'un véritable esprit œcuménique et capables d'un dialogue avec les autres religions; on ressent l'urgence du courage de soutenir des initiatives de justice sociale et de solidarité, mettant le pauvre au centre de l'intérêt de l'Église; il faut souhaiter que donner sa propre vie dans un projet de vocation ou de consécration soit source de joie. Une Église qui transmet sa foi, une Église de la « nouvelle évangélisation » est capable dans tous ces domaines de montrer l'Esprit qui la guide, et qui transfigure l'histoire : l'histoire de l'Église, celle des chrétiens, des hommes et de leurs cultures.

Cette logique de la reconnaissance englobe aussi le courage de dénoncer les infidélités et les scandales qui se vérifient dans les communautés chrétiennes, comme signe et conséquence de moments de fatigue et de lassitude dans cette tâche d'annonce. Le courage de reconnaître les fautes ; la capacité de continuer à témoigner Jésus-Christ tout en racontant notre besoin permanent d'être sauvés, sachant que – comme nous l'enseigne l'apôtre Paul – nous pouvons regarder nos faiblesses car nous reconnaissons la puissance du Christ qui nous sauve (cf. 2 Co 12, 9 ; Rm 7, 14 et suiv.); l'exercice de la pénitence, l'engagement sur des chemins de purification et la volonté de racheter les conséquences de nos erreurs; une confiance solide dans le fait que l'espérance qui nous a été donnée « *ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné* » (Rm 5, 5) sont eux aussi le fruit d'une transmission de la foi, d'une annonce de l'Évangile qui en premier lieu ne cesse de renouveler les chrétiens, leurs communautés, tout en portant au monde l'Évangile de Jésus-Christ.

Questions

Faire l'expérience du Christ est l'objectif de la transmission de la foi à partager avec ceux qui sont proches et ceux qui sont éloignés. Celle-ci nous incite à la mission.

1. Dans quelle mesure nos communautés chrétiennes arrivent-elles à proposer des lieux ecclésiaux qui soient un instrument d'expérience spirituelle ?
2. Dans quelle mesure nos chemins de foi ont-ils comme objectif non seulement l'adhésion intellectuelle à la vérité chrétienne, mais arrivent-ils à faire vivre des expériences réelles de rencontre et de communion, d' « habitation » du mystère du Christ ?
3. De quelle façon les Églises individuellement ont-elles trouvé des solutions et des réponses à la demande d'expérience spirituelle qui travers aussi les jeunes générations d'aujourd'hui ?

La Parole et l'Eucharistie sont les principaux véhicules et les instruments privilégiés pour vivre la foi chrétienne comme expérience spirituelle.

4. De quelle façon les deux précédentes Assemblées Générales Ordinaires du Synode des Évêques ont-elles aidé les communautés chrétiennes à accroître la qualité de l'écoute de la Parole dans nos Églises ? De quelle façon ont-elles aidé à accroître la qualité de nos Célébrations Eucharistiques ?
5. Quels sont les éléments qui sont les mieux reçus ? Quelles réflexions et quelles suggestions attendent-elles encore d'être reçues ?

6. Dans quelle mesure les groupes d'écoute et de confrontation sur la Parole de Dieu sont-ils en train de devenir l'instrument commun de vie chrétienne pour nos communautés ? De quelle façon celles-ci expriment-elles le caractère central de l'Eucharistie (célébrée, adorée), et à partir de celui-ci comment structurent-elles leurs actions et leur vie ?

Après des décennies de grande effervescence le domaine de la catéchèse montre des signes de fatigue et de lassitude, principalement au niveau des sujets appelés à soutenir et à animer cette action ecclésiale.

7. Quelle est l'expérience concrète dans vos Églises ?

8. À l'intérieur des communautés chrétiennes, comment a-t-on cherché à conférer reconnaissance et solidité à la figure du catéchiste ? Comment s'est-on efforcé de conférer un caractère concret et efficace à la reconnaissance d'un rôle actif à d'autres sujets également, dans la tâche de transmettre de la foi (parents, parrains, la communauté chrétienne) ?

9. Quelles sont les initiatives qui ont été pensées pour soutenir les parents, pour les encourager dans une tâche (la transmission et, par conséquent, la transmission de la foi) que la culture reconnaît de moins en moins comme leur étant confiée ?

Au cours des dernières décennies, en réponse à une requête du Concile Vatican II, de nombreuses Conférences épiscopales se sont engagées dans des parcours de reprogrammation des itinéraires et des textes de la catéchèse.

10. Où en sont ces projets ?

11. Quels effets bénéfiques ont-ils produits dans le processus de transmission de la foi ? Avec quelles fatigues et avec quels obstacles ont-ils dû se mesurer ?

12. Dans ce parcours de reprogrammation, quels sont les instruments fournis par la publication du *Catéchisme de l'Église Catholique* ?

13. Comment les communautés chrétiennes individuellement (les paroisses) et les différents groupes et mouvements travaillent-ils pour garantir dans les faits une catéchèse autant que possible ecclésiale et projetée de façon concordée et partagée avec les autres sujets ecclésiaux ?

14. À la suite des importantes mutations actuelles, quelles sont les instances pédagogiques face auxquelles l'action catéchétique de nos Églises se sent plus démunie et découverte ?

15. Dans quelle mesure l'instrument du catéchuménat a-t-il été assumé comme modèle à partir duquel construire le modèle de catéchèse et d'éducation à la foi dans les communautés chrétiennes ?

La situation de notre époque demande à l'Église un style renouvelé d'évangélisation, une nouvelle disponibilité à rendre raison de notre foi et de l'espérance qui est en nous.

16. Dans quelle mesure les Églises locales ont-elles réussi à diffuser cette nouvelle exigence dans les communautés chrétiennes ? Avec quels résultats ? Quelles sont les lassitudes et les résistances ?

17. L'urgence d'une nouvelle annonce missionnaire est-elle devenue une composante habituelle des actions pastorales des communautés ? La conviction a-t-elle été acquise que désormais la mission se vit aussi dans nos communautés chrétiennes locales, dans nos contextes de vie normaux ?

18. Outre les communautés, quels autres sujets animent le tissu social en y apportant l'annonce de l'Évangile ? À travers quelles actions et quelles méthodes ? Avec quels résultats ?

19. De quelle façon les baptisés ont-ils mûri la conscience d'être appelés en première personne à cette annonce ? À cet égard, quelles sont les expériences qui peuvent être rapportées ?

La communauté chrétienne est le fruit de l'annonce et de la transmission de la foi.

20. Quels principaux fruits ont été produits dans vos Églises par la transmission de la foi ?

21. Dans quelle mesure les communautés chrétiennes sont-elles préparées à reconnaître ces fruits, à les soutenir et à les nourrir ? De quels fruits ressent-on davantage l'absence ?

22. Quelles résistances, quelles lassitudes et aussi quels scandales constituent-ils un obstacle à cette annonce ? De quelle façon les communautés ont-elles su vivre ces moments en s'en inspirant pour une relance spirituelle et missionnaire ?

CHAPITRE III

INITIER À L'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19-20)

18. *L'initiation chrétienne, processus évangéliste*

La réflexion que nous venons de présenter sur la transmission de la foi, avec les mutations sociales et culturelles qui se placent comme un défi face au christianisme d'aujourd'hui, ont entamé au sein de l'Église un vaste processus de réflexion et de révision des parcours d'introduction à la foi et d'accès aux sacrements. Les affirmations du Concile Vatican II [69] qui, lorsqu'elles ont été écrites, résonnaient comme des auspices pour tant de communautés chrétiennes, sont devenues par contre aujourd'hui des réalités dans nombre d'Églises locales. Il est possible d'expérimenter nombre des éléments énumérés dans le document, à commencer justement par la prise de conscience, répandue désormais partout, du lien intrinsèque qui unit les sacrements de l'initiation chrétienne. Le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie ne sont plus vus maintenant comme trois sacrements séparés, mais comme les

étapes d'un chemin de génération à la vie chrétienne adulte, à l'intérieur d'un parcours organique d'initiation à la foi. L'initiation chrétienne est maintenant un concept et un instrument pastoral connu et bien enraciné dans les Églises locales.

Dans ce processus, les Églises locales qui vantent une tradition séculaire d'initiation à la foi doivent beaucoup aux Églises plus jeunes. Ensemble, on a appris à assumer l'adulte et non plus l'enfant comme modèle du chemin d'initiation à la foi.^[70] On a réussi à redonner de l'importance au sacrement du Baptême, en assumant la structure de l'ancien catéchuménat comme exemple pour organiser des dispositifs pastoraux qui, dans nos contextes culturels, permettent une célébration plus consciente, mieux préparée et davantage capable de garantir la participation future des nouveaux baptisés à la vie chrétienne. Nombre de communautés chrétiennes ont entrepris des révisions significatives de leurs pratiques baptismales, en revoyant les modes de participation des parents, dans le cas du Baptême des enfants, et en explicitant le moment d'évangélisation, d'annonce formelle de la foi. Elles ont cherché à structurer des célébrations du sacrement du Baptême pouvant donner un plus grand espace à la participation de la communauté et montrer de façon plus visible le soutien accordé aux parents dans une tâche, celle de l'éducation chrétienne, qui devient toujours plus ardue. En écoutant l'expérience des Églises Catholiques Orientales, on a eu recours à la mystagogie, pour imaginer des parcours d'initiation qui ne s'arrêtent pas au seuil de la célébration sacramentelle, mais continuent leur action formatrice par la suite aussi, pour rappeler de façon explicite que l'objectif est d'éduquer à une foi chrétienne adulte.^[71]

La confrontation entreprise a inspiré une réflexion théologique et pastorale qui, tenant compte des particularités des différents rites, aide l'Église à trouver une restructuration partagée de ses propres pratiques d'introduction et d'éducation à la foi. À cet égard, on peut considérer comme emblématique la question de l'ordre des Sacrements de l'initiation. Dans l'Église il existe différentes traditions. Cette diversité se manifeste de façon évidente dans les coutumes ecclésiales de l'Orient, et dans la pratique occidentale elle-même pour ce qui est de l'initiation des adultes, par rapport à celle des enfants. Cette diversité trouve une accentuation ultérieure dans la façon de vivre et de célébrer le sacrement de la Confirmation.

On peut certainement affirmer que c'est de la façon dont l'Église en Occident saura gérer cette révision de ses pratiques baptismales que dépendra le visage futur du christianisme dans son monde et la capacité de la foi chrétienne de parler à sa culture. Mais, dans ce processus de révision, tout n'a pas toujours fonctionné en termes positifs. Il y a eu des malentendus, c'est-à-dire la volonté d'interpréter les transformations requises comme l'occasion d'introduire des logiques de rupture : les nouvelles pratiques pastorales étaient lues et comprises à la lumière d'une herméneutique de la fracture créatrice, qui voyait dans la nouveauté naissante la possibilité d'émettre un jugement sur le passé récent de l'Église et en même temps la possibilité d'instaurer des formes sociales inédites pour dire et vivre le christianisme aujourd'hui. C'est en ces termes que l'abandon de la pratique du Baptême des enfants a été présenté parfois comme une nécessité inéluctable. De façon symétrique, un obstacle sérieux à la révision en cours est venu des comportements inertiels adoptés par certaines communautés chrétiennes, dans la conviction que la simple répétition d'actions stéréotypées était une garantie de bonté et de succès pour l'action ecclésiale.

Le processus de révision remet à l'Église certains lieux et certains problèmes représentant de véritables défis, qui placent les communautés chrétiennes face à l'obligation de discerner et ensuite d'adopter de nouveaux styles d'action pastorale. Trouver actuellement une place partagée au sacrement de la Confirmation représente certainement un défi pour l'Église. La requête a été avancée aussi au cours de l'Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques sur l'Eucharistie, et reprise par le Pape Benoît XVI dans l'Exhortation post-synodale successive.^[72] Dans un passé récent, les Conférences Épiscopales ont adopté des choix différents à cet égard, motivés par les perspectives différentes à partir desquelles était lue la

problématique (pédagogique, sacramentelle, ecclésiale). Un autre défi qui se présente à l'Église est de trouver la capacité de redonner contenu et énergie à la dimension mystagogique des parcours d'initiation, sans laquelle ces mêmes itinéraires résulteraient privés d'un élément essentiel dans le processus de génération à la foi. Enfin, un défi ultérieur est représenté par la nécessité de ne pas déléguer à d'éventuels parcours scolaires d'éducation religieuse la tâche qui ressort de l'Église d'annoncer l'Évangile et de générer à la foi, envers les jeunes et les adolescents également. Dans ce secteur, les pratiques sont très différenciées suivant les nations, et ne permettent pas d'élaborer des réponses uniques ou uniformes. Mais l'instance reste valable pour chaque Église locale.

Comme on peut le pressentir, le domaine de l'initiation est véritablement un ingrédient essentiel du devoir d'évangéliser. La « nouvelle évangélisation » a beaucoup à dire à cet égard : il faut en effet que l'Église, de façon forte et déterminée, poursuive les exercices de discernement déjà en cours et qu'elle trouve en même temps les énergies nécessaires pour motiver à nouveau les sujets et les communautés qui montrent des signes de fatigue et de résignation. Le visage futur de nos communautés dépend en grande partie des énergies investies dans cette action pastorale et des initiatives concrètes proposées et réalisées pour sa réélaboration et sa relance.

19. Première annonce en tant qu'exigence de nouvelles formes du discours sur Dieu

Le processus de révision des parcours d'initiation à la foi ont mis particulièrement en relief un défi très présent dans la situation actuelle: la lassitude toujours croissante avec laquelle les hommes et les femmes d'aujourd'hui entendent parler de Dieu, interceptent les lieux et les expériences qui les ouvrent à un tel discours. Il s'agit d'une difficulté à laquelle l'Église est confrontée depuis longtemps et qui, donc, non seulement a été dénoncée, mais a déjà connu certains éléments de réponse. Prenant acte de ce défi, déjà le Pape Paul VI a mis l'Église face à l'urgence de trouver de nouveaux chemins pour la proposition de la foi chrétienne.^[73] C'est ainsi qu'est né l'instrument de la « première annonce »,^[74] compris comme instrument de proposition explicite, mieux encore de proclamation, du contenu fondamental de notre foi.

Ayant assumé à plein titre des itinéraires d'introduction à la foi dans le travail de reprogrammation en cours, la première annonce s'adresse aux non-croyants, à ceux qui, de fait, vivent dans l'indifférence religieuse. Elle a la fonction d'annoncer de façon générale l'Évangile et l'urgence de la conversion à ceux qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ. La catéchèse, distincte de la première annonce de l'Évangile, promeut et fait mûrir cette conversion initiale, en éduquant le converti à la foi et en l'incorporant dans la communauté chrétienne. Toutefois, la relation entre ces deux formes du ministère de la Parole n'est pas toujours facile à réaliser et ne doit pas être nécessairement affirmée de façon nette. Il s'agit d'une double attention qui se trouve souvent conjuguée dans une même action pastorale. Il arrive fréquemment, en effet, que les personnes qui accèdent à la catéchèse ont encore besoin de vivre une vraie conversion. Il sera donc utile d'accorder une plus grande attention – dans les parcours de catéchèse et d'éducation à la foi – à l'annonce de l'Évangile qui appelle à cette conversion, qui la provoque et la soutient. C'est de cette façon que la nouvelle évangélisation stimule les itinéraires habituels d'éducation à la foi, en accentuant leur caractère kérygmatic, d'annonce.^[75]

Une première réponse directe au défi lancé a donc été élaborée. Mais au-delà de la réponse directe le discernement que nous réalisons nous demande de nous arrêter un instant pour comprendre encore plus en profondeur pourquoi notre culture s'éloigne ainsi du discours sur Dieu. Il s'agit de vérifier dans quelle mesure une telle situation a pu intéresser en premier lieu les communautés chrétiennes elles-mêmes.^[76] Cela est nécessaire surtout pour rechercher les formes et les instruments permettant d'élaborer des discours sur Dieu qui sachent interpréter les attentes et les craintes des hommes d'aujourd'hui, en leur montrant comment la

nouveauté qu'est le Christ est le don que nous attendons tous, auquel tout homme aspire comme l'accomplissement inexprimé de sa recherche de sens et de sa soif de vérité. L'oubli du discours sur Dieu se transformera ainsi en une occasion d'annonce missionnaire. La vie quotidienne saura nous suggérer où trouver ces « parvis des gentils »^[77] dans lesquels nos paroles deviennent non seulement audibles mais aussi significatives et bénéfiques pour l'humanité. La tâche de la « nouvelle évangélisation » est de conduire aussi bien les chrétiens pratiquants que ceux qui se posent des questions sur Dieu et le cherchent, à percevoir son appel personnel dans leur conscience. La nouvelle évangélisation est une invitation aux communautés chrétiennes à avoir une plus grande confiance en l'Esprit qui les guide au cœur de l'histoire. Elles seront ainsi capables de vaincre leurs craintes, et réussiront à voir avec une plus grande lucidité les lieux et les sentiers permettant de situer la question de Dieu au centre de la vie des hommes d'aujourd'hui.

20. *Initier à la foi, éduquer à la vérité*

La nécessité d'un discours sur Dieu entraîne comme conséquence la possibilité et la nécessité d'un discours analogue sur l'homme. L'évangélisation l'exige de par elle-même, comme lien direct. Il existe un lien fort entre l'initiation à la foi et l'éducation. C'est ce qu'affirmait le Concile Vatican II.^[78] Le Pape Benoît XVI a récemment relancé cette conviction: « Certains aujourd'hui remettent en question l'engagement de l'Église dans l'éducation, en se demandant si ses ressources ne pourraient pas être mieux employées ailleurs. [...] La mission première d'évangélisation de l'Église, dans laquelle les institutions éducatives jouent un rôle crucial, est à l'unisson de l'aspiration fondamentale de la nation à développer une société vraiment digne de la dignité de la personne humaine. Parfois, cependant, la valeur de la contribution de l'Église au débat public est remise en question. C'est pourquoi il est important de rappeler que la vérité de la foi et celle de la raison ne se contredisent jamais entre elles ».^[79] L'Église, avec la vérité révélée, purifie la raison et l'aide à reconnaître les vérités ultimes comme fondement de la moralité et de l'éthique humaine. L'Église, de par sa nature, soutient les catégories morales essentielles, en gardant vivante l'espérance dans l'humanité.

Les paroles du Pape Benoît XVI énumèrent les motifs pour lesquels il est naturel que l'évangélisation et l'initiation à la foi soient accompagnées d'une action éducative que l'Église met en œuvre comme service au monde. Aujourd'hui, nous sommes appelés à réaliser cette tâche à un moment et dans un contexte culturel où toute forme d'action éducative apparaît plus difficile et critique, au point que le Pape lui-même parle d' « urgence éducative ».^[80]

Par le terme « urgence éducative », le Pape veut faire allusion aux difficultés toujours croissantes auxquelles sont confrontées non seulement l'action éducative chrétienne, mais plus généralement toute action éducative. Il est toujours plus difficile de transmettre aux nouvelles générations les valeurs de base de l'existence et d'un comportement droit. Et ce sont les parents qui expérimentent cette fatigue, en voyant de plus en plus réduite leur capacité d'influence dans le processus éducatif, mais aussi les agences éducatives préposées à cette tâche, à commencer par l'école.

Une telle dérive était en partie prévisible : dans une société et dans une culture qui trop souvent font du relativisme leur *credo*, c'est la lumière de la vérité qui vient à manquer. Parler de vérité est considéré trop « autoritaire », et l'on finit par douter de la bonté de la vie – est-il bon d'être un homme ? Est-il bon de vivre ? – et de la validité des rapports et des engagements qui constituent la vie. Dans un tel contexte, comment serait-il possible de proposer aux plus jeunes et de transmettre de génération en génération quelque chose de valable et de certain, des règles de vie, une signification authentique et des objectifs convaincants pour l'existence humaine, aussi bien comme personnes que comme communauté? C'est pourquoi la tendance qui prévaut dans l'éducation est de se réduire à la transmission de savoir-faire ou de capacités déterminés, tout en cherchant à satisfaire le désir

de bonheur des nouvelles générations en les submergeant d'objets de consommation et de gratifications éphémères. Ainsi, les parents comme les enseignants sont facilement tentés d'abdiquer leurs tâches éducatives et de ne même plus chercher à comprendre quel est leur rôle, la mission qui leur est confiée.

C'est là que réside l'urgence éducative: nous ne sommes plus capables d'offrir aux jeunes, aux nouvelles générations, ce que nous avons le devoir de leur transmettre. Nous leur sommes débiteurs aussi des véritables valeurs qui donnent un fondement à la vie. L'objectif essentiel de l'éducation, qui est de former la personne pour la rendre capable de vivre en plénitude et de donner sa contribution au bien de la communauté, finit ainsi par être ignoré et oublié. C'est pourquoi on assiste, de la part de plusieurs instances, à la demande croissante d'une éducation authentique et à la redécouverte du besoin d'éducateurs qui soient véritablement tels. Cette requête réunit les parents (préoccupés et souvent angoissés pour l'avenir de leurs enfants), les enseignants (qui vivent la triste expérience de la dégradation de l'école) et la société elle-même, qui voit l'écroulement des bases mêmes de la vie en commun.

Dans un tel contexte, l'engagement de l'Église pour éduquer à la foi, à la *sequela* et au témoignage du Seigneur assume plus que jamais aussi la valeur d'une contribution pour faire sortir la société où nous vivons de la crise éducative qui l'afflige, en mettant un frein au manque de confiance et à cette étrange « haine de soi », à ces formes de mépris de soi qui semblent être devenues une caractéristique de certaines cultures. Un tel engagement peut fournir aux chrétiens la juste occasion pour habiter l'espace public de nos sociétés en proposant à nouveau la question sur Dieu et en apportant le don de leur tradition éducative, le fruit que les communautés chrétiennes, guidées par l'Esprit, ont su produire dans ce domaine.

À cet égard, l'Église possède une tradition, à savoir un capital historique de ressources pédagogiques, de réflexion et de recherche, d'institutions, de personnes – consacrées ou non, réunies dans des ordres religieux ou dans des congrégations – capables d'offrir une présence significative dans le monde de l'école et de l'éducation. En outre, intéressé aux transformations sociales et culturelles actuelles, ce capital connaît lui aussi des mutations significatives. Il sera donc utile d'imaginer également un discernement dans ce secteur, pour déterminer les points critiques que les mutations engendrent. Il faudra reconnaître les énergies d'avenir, les défis qui ont besoin d'une instruction adéquate, en sachant que la tâche fondamentale de l'Église est d'éduquer à la foi, à la *sequela* et au témoignage, en aidant à entrer dans un rapport vivant avec le Christ et avec le Père.

21. *L'objectif d'une « écologie de la personne humaine »*

L'objectif de tout cet engagement éducatif de l'Église est facilement identifiable. Il s'agit de travailler à la construction de ce que le Pape [Benoît XVI](#) définit une « écologie de la personne humaine ». « Une sorte d'écologie de l'homme, comprise de manière juste, est nécessaire. [...] Le point déterminant est la tenue morale de la société dans son ensemble. Si le droit à la vie et à la mort naturelle n'est pas respecté, si la conception, la gestation et la naissance de l'homme sont rendues artificielles, si des embryons humains sont sacrifiés pour la recherche, la conscience commune finit par perdre le concept d'écologie humaine et, avec lui, celui d'écologie environnementale. Exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes. Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. Les devoirs que nous avons vis-à-vis de l'environnement sont liés aux devoirs que nous avons envers la personne considérée en elle-même et dans sa relation avec les autres. On ne peut exiger les uns et piétiner les autres. C'est là une grave antinomie de la mentalité et de la praxis actuelle qui avilit la personne, bouleverse

l'environnement et détériore la société ». [81]

La foi chrétienne soutient l'intelligence dans la compréhension de l'équilibre profond qui régit la structure de l'existence et de son histoire. Ce n'est pas de façon générique ou de l'extérieur qu'elle accomplit cette opération, mais en partageant avec la raison la soif de savoir, la soif de recherche, en l'orientant vers le bien de l'homme et du cosmos. La foi chrétienne contribue à la compréhension du contenu profond des expériences fondamentales de l'homme, comme nous le montre le texte à peine cité. C'est une tâche – celle de cette confrontation critique et d'orientation – que le catholicisme accomplit depuis longtemps. Pour ce faire, il s'est organisé toujours mieux, en créant des institutions, des centres de recherche, des universités, fruit de l'intuition et du charisme de certains ou du zèle éducatif des Églises locales. Ces organismes assurent leur fonction au sein de l'espace commun de la recherche et du développement de la connaissance dans les différentes cultures et sociétés. Les mutations sociales et culturelles que nous avons présentées posent des questions et engendrent des défis à ces institutions. Le discernement qui est à la base de la « nouvelle évangélisation » est appelé à s'occuper de cet engagement culturel et éducatif de l'Église. On pourra ainsi déterminer les points critiques de ces défis, les énergies et les stratégies à adopter pour garantir l'avenir non seulement de l'Église mais aussi de l'homme et de l'humanité.

Imaginer tous ces espaces culturels comme autant de « parvis des gentils », en les aidant à vivre leur vocation originaires à l'intérieur des nouveaux scénarios qui se présentent, c'est-à-dire celle d'insérer positivement la question sur Dieu et l'expérience de la foi chrétienne dans les questions du temps présent ; aider ces espaces à être des lieux où former des personnes libres et adultes, capables à leur tour de mettre la question de Dieu dans leur vie, dans le travail, la famille, constituent certainement des engagements caractéristiques de la « nouvelle évangélisation ».

22. *Évangélistes et éducateurs, parce que témoins*

Le contexte d'urgence éducative auquel nous sommes confrontés confère encore plus de force aux paroles du Pape Paul VI : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. [...] C'est donc par sa conduite, par sa vie, que l'Église évangélisera tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus, de pauvreté et détachement, de liberté face aux pouvoirs de ce monde, en un mot, de sainteté ». [82] Tout projet de « nouvelle évangélisation », tout projet d'annonce et de transmission de la foi ne peut pas faire abstraction de cette nécessité : avoir des hommes et des femmes qui, par leur conduite de vie, renforcent l'engagement évangéliste qu'ils vivent. C'est justement cette exemplarité qui est la valeur ajoutée confirmant la vérité de leur dévouement, du contenu de ce qu'ils enseignent et de ce qu'ils demandent de vivre. L'urgence éducative actuelle ne fait qu'augmenter le besoin d'éducateurs qui savent être des témoins crédibles de ces réalités et de ces valeurs sur lesquelles il est possible de fonder aussi bien l'expérience personnelle de chaque homme que les projets partagés du vivre social. À cet égard, nous avons d'excellents exemples. Il suffit de rappeler saint Paul, saint Patrick, saint Boniface, saint François-Xavier, les saints Cyrille et Méthode, saint Turibio de Mongrovejo, saint Damien de Veuster, la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta.

Cette demande se transforme pour l'Église d'aujourd'hui en un devoir de soutenir et de former le grand nombre de personnes qui, depuis longtemps, s'engagent dans ces tâches d'évangélisation et d'éducation (évêques, prêtres, catéchistes, éducateurs, enseignants, parents) ; des communautés chrétiennes, appelées à accorder une plus grande reconnaissance et à investir davantage de ressources dans cette tâche primordiale pour l'avenir de l'Église et de l'humanité. Il est nécessaire d'affirmer clairement le caractère essentiel de ce ministère

d'évangélisation, d'annonce et de transmission, à l'intérieur de nos Églises. Il est nécessaire que les communautés, individuellement, revoient les priorités de leurs actions, pour concentrer leurs énergies et leurs forces dans cet engagement commun de « nouvelle évangélisation ».

Pour que la foi soit soutenue et alimentée, elle a besoin initialement du milieu originaire qu'est la famille, lieu premier de l'éducation à la prière.^[83] C'est dans l'espace familial que peut se réaliser l'éducation à la foi, essentiellement dans la forme d'éducation de l'enfant à la prière. Prier avec l'enfant est utile aux parents pour l'habituer à reconnaître la présence aimante du Seigneur, en leur permettant de redevenir des témoins dignes de foi pour l'enfant lui-même.

La formation et l'attention avec lesquelles il faudra non seulement soutenir les évangélistes déjà actifs, mais aussi faire appel à de nouvelles forces, ne se réduiront pas à une simple préparation technique, même si celle-ci est nécessaire. Il s'agira en premier lieu d'une formation spirituelle, d'une école de la foi à la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ, sous la conduite de l'Esprit, pour vivre l'expérience de la paternité de Dieu. Seul peut évangéliser celui qui, à son tour, s'est laissé et se laisse évangéliser, celui qui est capable de se laisser renouveler spirituellement par la rencontre et la communion vécues avec Jésus-Christ. Il peut transmettre la foi, comme en témoigne l'apôtre Paul: « *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé* » (2*i*> Co 4, 13).

La nouvelle évangélisation est donc surtout un devoir et un défi spirituel. C'est une tâche pour les chrétiens qui recherchent la sainteté. Dans ce contexte et avec cette compréhension de la formation, il sera utile de consacrer de l'espace et du temps à une confrontation sur les institutions et les instruments dont disposent les Églises locales pour rendre les baptisés conscients de leur engagement missionnaire et évangéliste. Face aux scénarios de la nouvelle évangélisation, pour être crédibles les témoins doivent savoir parler les langages de leur temps, annonçant ainsi de l'intérieur les raisons de l'espérance qui les anime (cf. 1 P 3, 15). Une telle tâche ne peut pas être imaginée de façon spontanée, elle exige attention, éducation et soin.

Questions

Le projet de la nouvelle évangélisation se propose comme un exercice de vérification de tous les lieux et de toutes les actions dont dispose l'Église pour annoncer l'Évangile au monde.

- 1. L'instrument de la « première annonce » est-il connu et répandu dans les communautés chrétiennes ?*
- 2. Les communautés chrétiennes élaborent-elles des actions pastorales ayant pour objectif la proposition spécifique de l'adhésion à l'Évangile, de la conversion au christianisme ?*
- 3. Plus en général, comment les communautés chrétiennes se mesurent-elles individuellement avec l'exigence d'élaborer de nouvelles formes pour un discours sur Dieu au sein de la société et aussi à l'intérieur de nos communautés elles-mêmes ? Quelles expériences significatives est-il utile de partager avec les autres Églises ?*
- 4. Comment le projet des « parvis des gentils » a-t-il été assumé et développé dans les différentes Églises locales ?*

5. À quel niveau de priorité l'engagement d'oser de nouvelles voies d'évangélisation a-t-il été assumé individuellement par les communautés chrétiennes ? Quelles sont les initiatives d'ouverture missionnaire des communautés chrétiennes qui sont les plus réussies ?

6. Quelles expériences, quelles institutions, quelles nouvelles agrégations ou groupes sont-ils nés ou se sont répandus, avec l'objectif d'une annonce de l'Évangile joyeuse et contagieuse pour les hommes ?

7. Quelles sont les collaborations entre les communautés paroissiales et ces nouvelles expériences ?

L'Église a engagé beaucoup d'énergies pour restructurer ses propres parcours d'initiation et d'éducation à la foi.

8. Dans quelle mesure l'expérience de l'initiation chrétienne des adultes a-t-elle été assumée comme modèle pour repenser les chemins d'initiation à la foi de nos communautés ?

9. Dans quelle mesure et de quelle façon l'instrument de l'initiation chrétienne a-t-il été assumé ? De quelle façon a-t-il aidé la nouvelle réflexion sur la pastorale baptismale et l'accentuation du lien entre les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Eucharistie ?

10. Les Églises catholiques orientales administrent de façon unitaire les sacrements de l'initiation chrétienne à l'enfant. Quelles sont les richesses et les particularités de cette expérience ? De quelle façon se sentent-elles sollicitées par les réflexions et les changements actuels dans l'Église eu égard à l'initiation chrétienne ?

11. De quelle manière le « catéchuménat baptismal » a-t-il inspiré une révision des parcours de préparation aux sacrements, les transformant en des itinéraires d'initiation chrétienne, capables d'impliquer activement les différents membres de la communauté (en particulier les adultes), et non seulement les différents sujets intéressés ? De quelle façon les communautés chrétiennes se situent-elles aux côtés des parents, dans un devoir de transmission de la foi qui devient de plus en plus difficile ?

12. Quelles évolutions la place du sacrement de la Confirmation a-t-elle connu au sein de cet itinéraire ? Suivant quelles motivations ?

13. Comment a-t-on réussi à concrétiser des itinéraires mystagogiques ?

14. Dans quelles mesure les communautés chrétiennes ont-elles réussi à transformer le chemin d'éducation à la foi en une question adulte et s'adressant principalement aux adultes, en lui évitant ainsi le risque de s'adresser seulement à l'âge de l'enfance ?

15. Les Églises locales sont-elles en train d'élaborer des réflexions claires sur le rôle de l'annonce et sur la nécessité d'accorder une plus grande importance à l'engendrement de la foi, à la pastorale baptismale ?

16. A-t-on dépassé la phase consistant à déléguer la tâche d'éducation à la foi de la part des communautés paroissiales à d'autres agences d'éducation religieuse (par exemple aux institutions scolaires, en confondant les itinéraires d'éducation à la foi

avec d'éventuelles formes d'éducation culturelle au fait religieux) ?

Le défi éducatif interpelle nos Églises comme une véritable urgence.

17. Avec quel degré de sensibilité a-t-il été accueilli ? Et avec quelles énergies ?

18. De quelle façon la présence d'institutions catholiques dans le monde de l'école aide-t-elle à répondre à ce défi ? Quelles mutations intéressent ces institutions ? Quelles sont les ressources dont elles disposent pour répondre à ce défi ?

19. Quel est le lien existant entre ces institutions et les autres institutions ecclésiales, entre ces institutions et la vie paroissiale ?

20. De quelle façon ces institutions peuvent-elles avoir une voix au sein de la culture et de la société, en enrichissant les débats et les mouvements culturels de pensée par la voix de l'expérience chrétienne de foi ?

21. Quel est le rapport qui subsiste entre ces institutions catholiques et les autres institutions éducatives, entre celles-ci et la société ?

22. De quelle façon les grandes institutions culturelles (universités catholiques, centres culturels, centres de recherche), qui sont l'héritage que l'histoire nous a laissé, arrivent-elles à prendre la parole dans les débats qui intéressent les valeurs fondamentales de l'homme (défense de la vie, de la famille, de la paix, de la justice, de la solidarité, de la création) ?

23. Comment arrivent-elles à être l'instrument qui aide l'homme à dilater les limites de sa raison, à rechercher la vérité, à reconnaître les traces du dessein de Dieu qui donne un sens à notre histoire ? Et, de façon correspondante, comment aident-elles les communautés chrétiennes à déchiffrer et à favoriser l'écoute des questions et des attentes profondes qu'exprime la culture aujourd'hui ?

24. Dans quelle mesure ces institutions parviennent-elles à s'imaginer à l'intérieur de l'expérience dénommée « parvis des gentils » ? C'est-à-dire, arrivent-elles à s'imaginer comme des lieux où les chrétiens vivent l'audace d'instaurer des formes de dialogue interceptant les attentes les plus profondes des hommes et leur soif de Dieu ; et d'introduire à l'intérieur de ces contextes la question sur Dieu, en partageant leur expérience de recherche et en présentant comme étant un don la rencontre avec l'Évangile de Jésus-Christ ?

Le projet de la nouvelle évangélisation exige des formes et des parcours de formation à l'annonce et au témoignage.

25. De quelle façon les communautés chrétiennes vivent-elles l'urgence d'appeler, de former et de soutenir les personnes qui, parce que témoins, savent être des évangélistes et des éducateurs ?

26. Quels ministères institués, le plus souvent « de fait », les Églises locales ont-elles vu surgir (ou ont-elles favorisé), avec cette claire finalité évangélistique ?

27. De quelle façon les paroisses se sont-elles laissées inspirer à cet égard par la vitalité de certains mouvements et réalités charismatiques ?

28. Au cours de ces dernières décennies, de nombreuses Conférences épiscopales ont

fait de la mission et de l'évangélisation les éléments centraux et les priorités de leurs projets pastoraux: avec quels résultats ? Comment ont-elles su sensibiliser les communautés chrétiennes sur la qualité « spirituelle » de ce défi missionnaire ?

29. De quelle façon cet accent sur la « nouvelle évangélisation » a-t-il aidé la révision et la réorganisation des parcours de formation des candidats au sacerdoce ? Comment les différentes institutions chargées de cette formation (séminaires diocésains ou régionaux, gérés par des ordres religieux) ont-ils su relire et adapter leurs règles de vie à cette priorité ?

30. De quelle façon le ministère du diaconat, récemment réintroduit, a-t-il trouvé dans ce mandat d'évangélisation l'un des contenus de son identité ?

CONCLUSION

*«Vous allez recevoir une force,
celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous » (Ac 1, 8)*

23. Fondement de la « nouvelle évangélisation » dans la Pentecôte

En étant parmi nous, Jésus-Christ nous a communiqué la vie divine qui transfigure la face de la terre, faisant l'univers nouveau (cf. Ap 21, 5). Sa Révélation nous a impliqués non seulement en tant que destinataires du salut qui nous a été donné, mais aussi comme ses annonceurs et ses témoins. L'Esprit du Ressuscité donne ainsi à notre vie la capacité d'annoncer efficacement l'Évangile dans le monde entier. C'est l'expérience de la première communauté chrétienne, qui voyait la Parole se diffuser par la prédication et le témoignage (cf. Ac 6, 7).

Au plan de la chronologie, la première évangélisation commença le jour de Pentecôte, lorsque les Apôtres reçurent l'Esprit Saint alors qu'ils étaient réunis en un même lieu pour prier avec la Mère de Jésus. Celle qui, selon les paroles de l'Archange, était « pleine de grâce », se trouve ainsi sur le chemin de l'évangélisation apostolique, et sur tous les chemins qui ont été parcourus par les successeurs des Apôtres pour annoncer l'Évangile.

Nouvelle évangélisation ne signifie pas « nouvel Évangile », car « Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais » (He 13, 8). Nouvelle évangélisation signifie : une réponse adéquate aux signes des temps, aux besoins des hommes et des peuples d'aujourd'hui, à tous les scénarios qui dessinent la culture à travers laquelle nous révélons nos identités et nous cherchons le sens de nos existences. Nouvelle évangélisation signifie donc promotion d'une culture enracinée plus en profondeur dans l'Évangile : cela signifie découvrir l'homme nouveau qui est en nous grâce à l'Esprit que nous ont donné Jésus-Christ et le Père. Que le chemin de préparation à la prochaine Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, ainsi que sa célébration, soient pour l'Église un nouveau Cénacle, où, réunis en prière avec la Mère du Christ –avec celle qui a été invoquée comme l'Étoile de la Nouvelle Évangélisation–, [84] les successeurs des Apôtres préparent les voies de la nouvelle évangélisation.

24. La « nouvelle évangélisation », vision pour l'Église d'aujourd'hui et de demain

Dans ces pages, nous avons beaucoup parlé de nouvelle évangélisation. À la fin du document, cela vaut la peine de rappeler le sens profond de cette définition, et l'appel qu'elle contient. Nous laissons cette tâche au Pape Jean-Paul II, qui a fortement soutenu et diffusé cette terminologie. « Nouvelle évangélisation » signifie que « nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait: 'Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !' (1 Co 9, 16). Cette passion ne manquera pas de susciter dans l'Église un nouvel esprit missionnaire, qui ne saurait être réservé à un groupe de 'spécialistes' mais qui devra engager la responsabilité de tous les membres du peuple de Dieu. Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer. Il faut un nouvel élan apostolique qui soit vécu comme un engagement quotidien des communautés et des groupes chrétiens ».[85]

Dans le présent texte, nous avons souvent parlé de mutations et de transformations. Nous nous sommes confrontés à des scénarios décrivant des changements historiques, qui suscitent souvent en nous la peur et l'appréhension. Dans une telle situation, ce dont nous ressentons le besoin, c'est d'une vision, qui nous permette de regarder le futur avec les yeux de l'espérance, sans larmes de désespoir. En tant qu'Église, nous avons cette vision. C'est le Royaume qui vient, qui nous a été annoncé par Jésus-Christ et décrit dans Ses paraboles. C'est le Royaume qui a déjà vu le jour avec Sa prédication, et surtout avec Sa mort et Sa résurrection pour nous. Toutefois, nous avons souvent l'impression de ne pas pouvoir concrétiser cette vision, à la « faire nôtre », de ne pas réussir à faire d'elle une parole vivante pour nous et pour nos contemporains, de ne pas l'assumer en tant que fondement de nos actions pastorales et de notre vie ecclésiale.

À ce propos, déjà le Concile Vatican II, et les Papes ensuite, nous ont offert un mot d'ordre bien précis pour une pastorale présente et future: « nouvelle évangélisation », c'est-à-dire nouvelle proclamation du message de Jésus, qui redonne la joie et nous libère. Ce mot d'ordre peut être la base de cette vision dont nous ressentons la nécessité : la vision d'une Église évangélisante, dont nous sommes partis dans ce texte, constitue aussi la tâche qui nous est confiée à la fin de celui-ci. L'objectif de tout le travail de discernement que nous sommes appelés à assurer est que cette vision s'enracine profondément dans nos cœurs. Dans le cœur de chacun de nous, dans les cœurs de nos Églises, pour servir le monde.

225. La joie d'évangéliser

La nouvelle évangélisation est partager avec le monde ses angoisses de salut, et donner raison de notre foi en communiquant le $i>$ Logos de l'espérance (cf. 1 P 3, 15). Les hommes ont besoin de l'espérance pour pouvoir vivre leur présent. Le contenu de cette espérance est « le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout».[86] C'est pour cela que l'Église est missionnaire par sa nature. Nous ne pouvons pas garder pour nous les paroles de vie éternelle qui nous sont données lorsque nous rencontrons Jésus-Christ. Elles sont destinées à tous les hommes, à chaque homme. Chaque personne de notre temps – qu'elle le sache ou non – a besoin de cette annonce.

Il se trouve que l'absence de cette conscience engendre le désert et le découragement. L'un des obstacles à la nouvelle évangélisation est justement le manque de joie et d'espérance que de telles situations créent et diffusent parmi les hommes de notre époque. Souvent, ce manque de joie et d'espérance est si fort qu'il attaque le tissu même de nos communautés chrétiennes. Dans ces contextes, la nouvelle évangélisation se propose non pas comme un devoir, un poids supplémentaire à porter, mais comme un remède pouvant redonner joie et vie à des réalités prisonnières de nos peurs.

C'est pourquoi nous devons affronter la nouvelle évangélisation avec enthousiasme. Apprenons la joie douce et réconfortante d'évangéliser, aussi lorsque l'annonce semble ne

semer que des larmes (cf. *Ps* 126, 6). « Que ce soit pour nous – comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres Apôtres, pour une multitude d’admirables évangélistes tout au long de l’histoire de l’Église – un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l’angoisse, tantôt dans l’espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d’évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l’Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l’Église implantée au cœur du monde ». [187]

[1] Benoît XVI, *Homélie à l’occasion de la clôture de l’Assemblée Spéciale du Synode des Evêques pour le Moyen-Orient* (Cité du Vatican, 24.10.2010) : *L’Osservatore Romano*, E.H.L.F. 3157 (2010) 22.

[2] Benoît XVI, *Lettre Apostolique sous forme de "motu proprio" Ubicumque et semper* instituant le Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation (21.09.2010): *L’Osservatore Romano*, E.H.L.F. 3156 (2010) 4-5.

[3] Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 96.122 : *L’Osservatore Romano* supplément au n. 261 (12.11.2010) 96. 111-112.

[4] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 80: AAS 68 (1976) 74.

[5] Concile Œcuménique Vatican II, Décret sur l’activité missionnaire de l’Église *Ad gentes*, 2.

[6] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur l’Église *Lumen gentium*, 2.

[7] Cf. S. Hilaire de Poitiers, *In Ps. 14* : PL 9,301; Eusèbe de Césarée, *In Isaiam* 54, 2-3: PG 24, 462-463; S. Cyrille d’Alexandrie, *In Isaiam* V, chap. 54, 1-3 : PG 70, 1193.

[8] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 14: AAS 68 (1976) 13.

[9] Cf. *ibid.*, 15 : AAS 68 (1976) 13-14.

[10] Concile Œcuménique Vatican II, Constitution pastorale sur l’Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 4.

[11] Cf. Jean-Paul II, *Homélie à la Messe au Sanctuaire de la Sainte-Croix (Mogila [Pologne], 09.06.1979)*, 1: AAS 71 (1979) 865: « Là où s’élève la croix, surgit le signe [de] la Bonne Nouvelle [...] La nouvelle croix de bois a été élevée non loin d’ici, durant les célébrations du millénaire. Avec elle nous avons reçu un signe, celui qu’au seuil du nouveau millénaire – en ces temps nouveaux, en ces nouvelles conditions de vie – l’Évangile est de nouveau annoncé. Une nouvelle évangélisation est commencée, comme s’il s’agissait d’une deuxième annonce, bien qu’en réalité ce soit toujours la même ».

[12] Jean-Paul II, *Discours à la XIX^{ème} Assemblée du C.E.L.A.M.* (09.03.1983), 3 : AAS 75 (1983) 778.

[13] Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 30 : AAS 83 (1991) 276. Cf. aussi les n^{os} 1-3 : AAS 83 (1991) 249-252.

[14] Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Christifideles laici* (30.12.1988), 35 : AAS 81 (1989) 458.

[15] Cf. Jean-Paul II, Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa* (14.09.1995), 57.63 : AAS 88 (1996) 35-36.39-40; Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in America* (22.01.1999), 6.66 : AAS 91 (1999) 10-11.56; Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in Asia* (06.11.1999), 2 : AAS 92 (2000) 450-451; Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in Oceania* (22.11.2001), 18 : AAS 94 (2002) 386-389.

[16] Jean-Paul II, Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in Europa* (28.06.2003), 2 : AAS 95 (2003) 650, qui renvoie aussi au n° 2 de la Déclaration finale de la Première Assemblée Spéciale pour l'Europe du Synode des Évêques (1991). Cf. également *Ecclesia in Europa*, 45 : AAS 95 (2003) 677.

[17] Cf. *ibid.*, 32 : AAS 95 (2003) 670: « En même temps, je veux rassurer une fois encore les pasteurs, ainsi que nos frères et sœurs des Églises orthodoxes, que la nouvelle évangélisation ne peut en aucune manière être confondue avec le prosélytisme, restant sauf le devoir de respecter la vérité, la liberté et la dignité de toute personne ». Pour la nécessité de l'évangélisation, la différence entre évangélisation et prosélytisme, la façon de vivre l'évangélisation au sein d'une claire attitude œcuménique, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi donne une explication de ces thèmes dans *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation* (03.12.2007), 10-12 : AAS 100 (2008) 498-503.

[18] Benoît XVI, *Audience à la Curie Romaine à l'occasion de l'échange des vœux* (Rome, 21.12.2009) : AAS 102 (2010) 40. La même image du « parvis des gentils » est reprise par le Pape dans le *Message pour la Journée Mondiale des Communications Sociales* (24.01.2010) : AAS 102 [2010] 117. Dans ce texte, les nouveaux « parvis des gentils » sont des espaces de socialisation créés par les nouveaux médias, et qui se peuplent toujours plus : nouvelle évangélisation signifie imaginer des sentiers pour annoncer l'Évangile aussi dans ces espaces ultramodernes.

[19] Cf. par exemple, S. Clément d'Alexandrie, *Protreptico* IX, 87,3-4 : SC 2, 154 ; S. Augustin, *Sermo* 14, D (=352 A), 3 : *Nuova Biblioteca Agostiniana*, XXXV/1, 269-271.

[20] Cf., par exemple, Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 37 : AAS 83 (1991) 282-286.

[21] Cf. Benoît XVI, *Discours aux participants à l'Assemblée plénière du Conseil Pontifical de la Culture* (Rome, 08.03.2008) : AAS 100 (2008) 245-248.

[22] Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 102 : *L'Osservatore Romano* supplément au n. 261 (12.11.2010) 97.

[23] Cf. Benoît XVI, Lettre Encyclique *Caritas in veritate* (29.06.2009), 42 : AAS 101 (2009) 677-678.

[24] Cf. Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 37 : AAS 83 (1991) 282-286; Benoît XVI, *Message pour la Journée mondiale des Communications sociales* : AAS 102 (2010) 117.

[25] Cf. Benoît XVI, Lettre Encyclique *Caritas in veritate* (29.06.2009), 42 : AAS 101 (2009)

678: « Pendant longtemps, on a pensé que les peuples pauvres devaient demeurer fixés à un stade préétabli de développement et devaient se contenter de la philanthropie des peuples développés. Dans *Populorum progressio*, Paul VI a pris position contre cette mentalité. Aujourd'hui les ressources matérielles utilisables pour faire sortir ces peuples de la misère sont théoriquement plus importantes qu'autrefois, mais ce sont les peuples des pays développés eux-mêmes qui ont fini par en profiter, eux qui ont pu mieux exploiter le processus de libéralisation des mouvements de capitaux et du travail. La diffusion du bien-être à l'échelle mondiale ne doit donc pas être freinée par des projets égoïstes, protectionnistes ou dictés par des intérêts particuliers. En effet, l'implication des pays émergents ou en voie de développement permet aujourd'hui de mieux gérer la crise. La transition inhérente au processus de mondialisation présente des difficultés et des dangers importants, qui pourront être surmontés seulement si on sait prendre conscience de cette dimension anthropologique et éthique, qui pousse profondément la mondialisation elle-même vers des objectifs d'humanisation solidaire. Malheureusement cette dimension est souvent dominée et étouffée par des perspectives éthiques et culturelles de nature individualiste et utilitariste ».

[26] Cf. Benoît XVI, Lettre Encyclique *Spe salvi* (30.11.2007), 22 : AAS 99 (2007) 1003-1004.

[27] Cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Lettre sur certains aspects de la méditation chrétienne « Orationis formas »* (15.10.1989) : AAS 82 (1990) 362-379.

[28] Cf. Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Christifideles laici* (30.12.1988), 34 : AAS 81 (1989) 455.

[29] *Ibid.*, 26 : AAS 81 (1989) 438.

[30] *Ibid.*, 34 : AAS 81 (1989) 455, repris dans le Motu proprio *Ubicumque et semper* par lequel a été institué le Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation (21.09.2010) : *L'Osservatore Romano*, EHLF 3156 (2010) 4.

[31] Jean-Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 34 : AAS 83 (1991) 279-280.

[32] Cf. V^{ème} Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes, *Document final* (Aparecida 13-31.05.2007), n^{os} 365-370.

[33] Cf. Origène, *In Evangelium secundum Mattheum* 17, 7 : PG 13, 1197 B; S. Jérôme, *Translatio homiliarum Origenis in Lucam*, 36 : PL 26, 324-325.

[34] Comme nous le rappelle *Dei Verbum*, « Jésus-Christ – qui le voit, voit aussi le Père (cf. *Jn* 14, 9) – par toute sa présence, par tout ce qu'il montre de lui-même, par ses paroles, par ses œuvres, par ses signes, par ses miracles, mais surtout par sa mort et sa glorieuse résurrection d'entre les morts, enfin par l'envoi de l'Esprit de vérité, donne à la révélation son dernier achèvement et la confirme par le témoignage divin : Jésus-Christ, c'est Dieu avec nous, pour que nous soyons délivrés des ténèbres du péché et de la mort, et que nous soyons ressuscités pour la vie éternelle» (Concile Œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum*, 4).

[35] Cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation* (03.12.2007), 2 : AAS 100 (2008) 490.

[36] Benoît XVI, Lettre Encyclique *Deus caritas est* (25.12.2005), 1 : AAS 98 (2006) 217.

[37] Cf. Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 100.

[38] Cf. *ibid.*, 141.

[39] Cf. Jean-Paul II, Constitution Apostolique *Fidei depositum* (11.11.1992) : AAS 86 (1994) 113-118; repris dans Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 122.

[40] Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Christifideles laici* (30.12.1988), 34 : AAS 81 (1989) 455. Cf. aussi Jean-Paul II, Exhortation Apostolique post-synodale *Ecclesia in America* (22.01.1999), 66 : AAS 91 (1999) 801; Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 94 : *L'Osservatore Romano* supplément au n. 261 (12.11.2010) 91-92.

[41] Cf. Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 47 : « Le décret conciliaire *Ad gentes* a bien expliqué la dynamique du processus d'évangélisation: témoignage chrétien, dialogue et présence de la charité [AG 11-12], annonce de l'Évangile et appel à la conversion [AG 13], catéchuménat et initiation chrétienne [AG 14], formation de la communauté chrétienne par le moyen des sacrements et des ministères [AG 15-18]. C'est le dynamisme de l'implantation et de l'édification de l'Église ».

[42] *Ibid.*, 48. Le texte du Directoire construit une description lucide et précise de ces éléments, en composant dans une synthèse originale les textes du Décret conciliaire *Ad gentes*, de l'Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI et l'Encyclique *Redemptoris missio* de Jean-Paul II.

[43] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur le Révélation divine *Dei Verbum*, 7 et suiv.

[44] Cf. XII^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, *Message au Peuple de Dieu* (24.10.2008), troisième partie.

[45] Cf. Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 10.75 : *L'Osservatore Romano* supplément au n. 261 (12.11.2010) 15. 74.

[46] Cf. *ibid.*, 58-60: *L'Osservatore Romano* supplément au n. 261 (12.11.2010) 62-64.

[47] Cf. *ibid.*, 90-98. 110: *L'Osservatore Romano* supplément au n. 261 (12.11.2010) 89-95. 103.

[48] *Ibid.*, 104: *L'Osservatore Romano* supplément au n. 261 (12.11.2010) 98-99.

[49] XII^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, *Liste finale des Propositions* (25.10.2008), Proposition 38. Cf. aussi Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 74.105: *L'Osservatore Romano* supplément au n. 261 (12.11.2010) 73-74. 99-100.

[50] Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Verbum Domini* (30.09.2010), 93: *L'Osservatore Romano* supplément au n. 261 (12.11.2010) 91.

[51] Cf. Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Catechesi tradendae* (16.10.1979), 3 : AAS 71

(1979) 1279: « Ce Synode a travaillé dans une atmosphère exceptionnelle d'action de grâces et d'espérance. Il a vu dans le renouveau catéchétique un don précieux de l'Esprit Saint à l'Église d'aujourd'hui, un don auquel, partout dans le monde, les communautés chrétiennes, à tous les niveaux, répondent avec une générosité et un dévouement inventif qui suscitent l'admiration. Le nécessaire discernement pouvait dès lors s'opérer sur une réalité bien vivante et bénéficier dans le peuple de Dieu d'une grande disponibilité à la grâce du Seigneur et aux directives du Magistère ». Une évaluation de la situation de la catéchèse, de ses progrès et des points de fatigue peut être trouvée dans le *Directoire général pour la Catéchèse*, n° 29-30.

[52] Pour une présentation de ces méthodes, voir Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), troisième partie, chapitre deux; quatrième partie, chapitres quatre et cinq.

[53] Cf. Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Catechesi tradendae* (16.10.1979), 55 : AAS 71 (1979) 1322-1323.

[54] Cf. *ibid.*, 30-31: AAS 71 (1979) 1302-1304.

[55] Cf. Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 78.

[56] Jean-Paul II, Exhortation Apostolique *Catechesi tradendae* (16.10.1979), 58 : AAS 71 (1979) 1324-1325: « Or, il y a aussi une pédagogie de la foi et l'on ne dira jamais assez ce qu'une telle pédagogie de la foi peut apporter à la catéchèse. Il est normal en effet d'adapter au profit de l'éducation de la foi les techniques perfectionnées et éprouvées de l'éducation tout court. Il importe cependant de tenir compte à chaque instant de l'originalité foncière de la foi. Quand on parle de pédagogie de la foi, il ne s'agit pas de transmettre un savoir humain, même le plus élevé; il s'agit de communiquer dans son intégrité la Révélation de Dieu. Or, Dieu lui-même, tout au long de l'histoire sainte et surtout dans l'Évangile, s'est servi d'une pédagogie qui doit rester un modèle pour la pédagogie de la foi. Une technique n'a de valeur en catéchèse que dans la mesure où elle se met au service de la foi à transmettre et à éduquer; elle n'en a pas dans le cas contraire ». Cf. la reprise et la réélaboration faite dans Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 143-144.

[57] Cf. Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 105.

[58] *Ibid.*, 68.

[59] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 14 : « Ceux qui ont reçu de Dieu, par l'intermédiaire de l'Église, la foi au Christ, doivent être admis au catéchuménat par des cérémonies liturgiques. Le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale et un apprentissage par lesquels les disciples sont unis au Christ leur Maître. Les catéchumènes doivent donc être initiés, de façon appropriée, au mystère du salut et à la pratique des mœurs évangéliques, et introduits, par des rites sacrés, à célébrer à des époques successives, dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du Peuple de Dieu. Ensuite, délivrés de la puissance des ténèbres, par les sacrements de l'initiation chrétienne, morts avec le Christ, ensevelis avec lui et ressuscités avec lui, ils reçoivent l'Esprit d'adoption filiale et célèbrent avec tout le Peuple de Dieu le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur. [...] Cette initiation chrétienne au cours du catéchuménat doit être l'œuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres, mais celle de toute la communauté des fidèles, spécialement celle des parrains, en sorte que dès le début les catéchumènes sentent qu'ils

appartiennent au Peuple de Dieu. La vie de l'Église étant apostolique, les catéchumènes doivent de même apprendre à coopérer activement par le témoignage de leur vie et la profession de leur foi à l'évangélisation et à l'édification de l'Église ».

[60] Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 91 : « La catéchèse post-baptismale, sans se calquer sur la configuration du catéchuménat baptismal, et en reconnaissant aux catéchisés leur état de baptisés, fera bien de s'inspirer de cette 'école préparatoire à la vie chrétienne', en se laissant féconder par les principaux éléments qui la caractérisent ».

[61] Cf. *ibid.*, 90-91.

[62] Concile Œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 26. Texte cité et assumé par le *Directoire général pour la Catéchèse*, au n° 217, pour entamer le traitement des sujets de l'action de catéchèse dans l'Église.

[63] Une présentation du rôle et des tâches de chacun de ces sujets en vue de l'annonce de la foi est faite par Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 219-232.

[64] Cf. Benoît XVI, *Discours aux participants du IV^{ème} Congrès national de l'Église italienne* (Vérone, 19.10.2006) : AAS 98 (2006) 804-817.

[65] Benoît XVI, *Homélie de la Messe pour le début du ministère pétrin* (Vatican, 24.04.2005) : AAS 97 (2005) 710.

[66] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanae*, 6.

[67] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 46: AAS 68 (1976) 36.

[68] *Ibid.*, 15: AAS 68 (1976) 14-15.

[69] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes*, 14.

[70] Dans ce processus, un rôle important a été joué par la publication de l'*Ordo Initiationis Christianae Adultorum*, editio typica 1972, reimpressio emendata 1974. Dans son travail de révision de la pratique catéchétique, la réflexion catéchétique s'est particulièrement inspirée de ce rituel.

[71] Le *Directoire général pour la Catéchèse* a placé tous ces efforts sous l'intitulé « catéchuménat baptismal » : cf. *DGC* (15.08.1997), 88-91.

[72] Cf. Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis* (22.02.2007), 18: AAS 99 (2007) 119: « À cet égard, il est nécessaire de porter attention à la question de l'ordre des sacrements de l'initiation. Dans l'Église, il existe des traditions différentes. Une telle diversité se manifeste avec évidence dans les traditions ecclésiales de l'Orient, et dans la pratique occidentale elle-même en ce qui concerne l'initiation des adultes, par rapport à celle des enfants. Néanmoins, de telles différences ne sont pas proprement d'ordre dogmatique, mais de nature pastorale. Concrètement, il est nécessaire de vérifier quelle pratique peut en réalité aider au mieux les fidèles à mettre au centre le sacrement de l'Eucharistie, comme réalité vers laquelle tend toute l'initiation. En étroite collaboration avec

les Dicastères compétents de la Curie romaine, les Conférences épiscopales vérifieront l'efficacité des parcours actuels d'initiation, afin que, par l'action éducative de nos communautés, le chrétien soit aidé à mûrir toujours davantage, en parvenant à donner à sa vie une authentique assise eucharistique, de sorte qu'il soit en mesure de rendre raison de son espérance d'une manière adaptée à notre temps (cf. *I P 3*, 15) ».

[73] Cf. Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 51: AAS 68 (1976) 40.

[74] Cf. Jean-Paul II, Lettre Apostolique *Redemptoris missio* (07.12.1990), 44 : AAS 83 (1991) 290-291.

[75] Cf. Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la Catéchèse* (15.08.1997), 61-62.

[76] Cf. Benoît XVI, *Discours aux Évêques du Brésil en visite 'ad limina apostolorum'* (Rome, 07.09.2009) : *L'Osservatore Romano*, E.H.L.F. 3101 (2009) 4 : « dans les décennies qui suivirent le Concile Vatican II, certains ont interprété l'ouverture au monde non comme une exigence de l'ardeur missionnaire du Cœur du Christ, mais comme un passage à la sécularisation, en trouvant dans celle-ci plusieurs valeurs d'une grande profondeur chrétienne, comme l'égalité, la liberté et la solidarité, et se montrant disponibles à faire des concessions et à découvrir des domaines de collaboration. On a ainsi assisté à des interventions de certains responsables ecclésiaux dans des débats éthiques, en réponse aux attentes de l'opinion publique, mais on a cessé de parler de certaines vérités fondamentales de la foi, comme le péché, la grâce, la vie théologale et les quatre fins de l'homme. On est tombé inconsciemment dans l'autosécularisation de nombreuses communautés ecclésiales; celles-ci, espérant attirer ceux qui étaient loin, ont vu s'en aller, dépouillés et déçus, ceux qui y participaient déjà : nos contemporains, lorsqu'ils nous rencontrent, veulent voir ce qu'ils ne voient nulle part ailleurs, c'est-à-dire la joie et l'espérance qui naissent du fait d'être avec le Seigneur ressuscité ».

[77] Le renvoi est dû au Conseil Pontifical de la Culture, sur une suggestion du Pape Benoît XVI. Les « parvis des gentils » sont les lieux où ouvrir une confrontation mutuellement enrichissante et culturellement stimulante entre les chrétiens et ceux qui sentent l'existence une distance entre eux et la religion mais qui veulent s'approcher de Dieu, du moins comme de quelqu'un à connaître.

[78] Cf. Concile Œcuménique Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 22.

[79] Benoît XVI, *Discours à l'Université catholique d'Amérique* (Washington D.C. [États-Unis d'Amérique], 17.04.2008) : *L'Osservatore Romano*, E.H.L.F. 3030 (2008) 2.

[80] Benoît XVI, *Discours à l'ouverture du Congrès du Diocèse de Rome* (Rome, 11.06.2007) : *L'Osservatore Romano*, E.H.L.F. 2987 (2007) 6.

[81] Benoît XVI, Lettre Encyclique *Caritas in veritate* (29.06.2009), 51: AAS 101 (2009) 687-688.

[82] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi* (08.12.1975), 41: AAS 68 (1976) 31-32. Cf. Benoît XVI, Exhortation Apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis* (22.02.2007), 85 : AAS 99 (2007) 170-171.

[83] Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 2685.

[84] Cf. Jean-Paul II, *Audience générale* (21.10.1992) : *L'Osservatore Romano*, E.H.L.F. 2235 (1992) 12.

[85] Jean-Paul II, Lettre Apostolique *Novo millennio ineunte* (06.01.2001), 40: AAS 93 (2001) 294.

[86] Benoît XVI, Lettre Encyclique *Spe salvi* (30.11.2007), 31: AAS 99 (2007) 1010.

[87] Paul VI, Exhortation Apostolique *Evangelii nuntiandi*, (08.12.1975), 80: AAS 68 (1976) 75.

© Copyright 2011 - Secrétairerie Générale du Synode des Évêques et *Libreria Editrice Vaticana*.

Ce texte peut être reproduit par les Conférences épiscopales, ou avec leur autorisation, à condition que son contenu ne soit pas modifié et que deux exemplaires de la publication soient envoyés à la Secrétairerie Générale du Synode des Évêques, 00120 Cité du Vatican.